

LONGUEUR D'ONDES

sur la même



JEANNE ADDED - RADIO ELVIS

L'ALIGNEMENT DES ÉTOILES

ET AUSSI : JOHNNY MAFIA, THÉ VANILLE, HUBERT-FÉLIX THIÉFAINE, LA PIETÀ, FRED NEVCHÉ...

LE DÉTONATEUR
MUSICAL

N°87 AUTOMNE 2018

GRATUIT

ROCK INDÉ



**DÉCOUVREZ LA WEBRADIO
100% ROCK INDÉ DE OUI FM**



Radiohead, Arctic Monkeys, The White Stripes et beaucoup d'autres
sont à écouter sur la webradio OUI FM Rock Indé



La Radio du Rock.

Retrouvez les webradios sur *ouifm.fr*

Festivals d'été : quelles conclusions ?

W OK, on a passé de bons moments à frémir devant les transpositions live des sensations musicales que l'on avait reçues sur albums dans l'année... OK, l'actualité a depuis repris ses quartiers... Mais enfin, ça n'empêche pas d'être saisi de déni ou de cécité à propos de cet été.

Oh, bien sûr, la plupart des festivals européens de musiques actuelles se porte bien (merci pour eux)! Chaque année, les chiffres de fréquentation sont repoussés et les articles plus nombreux... (applaudissements) Hum. On se parle 5 minutes de la vision à long terme ? De cette uniformisation ? Des baisses de subventions ? Attention : le bal des sauterelles qui s'autofélicitent pourrait bien avoir des accents de gueule de bois...

N'ayons pas la mémoire courte et rappelons que la création des festivals après-guerre avait pour but de redynamiser des pôles géographiques exsangues, de créer et professionnaliser des synergies locales et d'offrir un accès à tous... La culture pour lutter contre les fractionnements, sans pour autant gommer les spécificités ? Beau programme mais qui hélas n'a pas été réédité.

S'il existe bien sûr des contre-exemples, ils sont malheureusement devenus minoritaires. Bienvenus la culture best of, les publics homogènes et les centres commerciaux internationaux ouverts à la location... Un équilibre devrait pourtant être possible, car – pendant ce temps-là – les structures sont instrumentalisées par les politiques, les publics vieillissent et les jeunes formations (la programmation de demain!) peinent sur le parvis du podium.

À tous, donc : soyons courageux, innovants, insoumis, uniques (!); réinventons les modes de participation et retrouvons l'ambition d'origine avant que le modèle ne s'essouffle... Les festivals de musique peuvent et doivent rester un moteur avant-gardiste, un modèle de création artistique et... économique. (oui oui)

C'est sans doute beaucoup demander dans un secteur à l'économie fragile et qui manque (souvent) de temps. Mais l'écologie de la musique n'est pas un sujet vain. Parce que celle-ci engage un avenir commun, il est nécessaire qu'elle soit un mouvement citoyen.

La rédaction



Découvertes

Kepa	5
Princess Thailand	6
Ammar 808	6
Thé Vanille	7
Rendez Vous	7

Entrevues

Hubert-Félix Thiéfaine	9
Dirty Deep	14
Chloé Mons	16
La PieTà	18
Fred Nevché	20
Johnny Mafia	22

En couv

Jeanne Added - Radio Elvis L'ALIGNEMENT DES ÉTOILES	25
---	----

Coulisses

dossier Des îles au trésor	35
portrait Mad Rey	38
dossier Billetterie	40

Chroniques

Musique	43
Livres	49
Ça gawe	50



SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES

22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon

Des découvertes au quotidien sur
longueurondes.com
(chroniques, vidéos, etc.)



communication@longueurondes.com

Directeur - rédacteur en chef > Serge Beyer | Publicité > Émilie Delaval - marketing@longueurondes.com, Pierre Sokol - pierre@longueurondes.com, Julia Escudero - julia@longueurondes.com
Maquette - illustrations > Longueur d'Ondes / Éphémère | Webmasters > Louis Legras, Kevin Comby, Laura Boisset, Marylène Eytiér | Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Alain Birmann, Laura Boisset, Héliane Boucher, Jessica Boucher-Rétif, Juliette Boulegon, Valentin Chomienne, Antoine Couder, France De Griessen, Samuel Degasne, Julia Escudero, Régis Gaudin, Marie-Anais Guerrier, Pierre-Arnaud Jonard, Kamikal, Yann Le Ny, Louis Legras, Xavier Lelièvre, Aena Léa, Céline Magain, Vanessa Maury-Dubois, Emeline Marceau, Xavier-Antoine Martin, Clémence Mesnier, Julien Nait-Bouda, Clémence Rougetet, Johanna Turpeau, Jean Thooris, Laurent Thore | Photographes > Patrick Auffret, Sébastien Bance, Christophe Crénel, Marylène Eytiér, Guendalina Flamini, Benjamin Pavone, Dan Pier, David Poulain, Clémence Rougetet, Jack Torrance
| Impression > MCCgraphics | Dépôt légal > octobre 2018 | www.jaimelepapier.fr

Vous aimez le mag ? Suivez son actu sur : [facebook.com/longueurondes](https://www.facebook.com/longueurondes)

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292



Le magazine est soutenu par



INTER FRÉQUENCE
Fondation sous l'égide de la Fondation de France



Gabriel Saglio & LES VIEILLES PIES

Nouvel album
Le Chant des Rameurs

Diffusion: **flp**, **indie**, **iffi**, **TV5MONDE**, **nova** Etc...

Par: **Charles LOS**
Par: **Moussi KEITA, Clotilde SALEM, Sébastien BAMBINO**

29/09/18 - Pôle Sud - Chartres de Bretagne (35)
19/10/18 - Théâtre Jacques Duhamel - Vitry (35)
21/10/18 - Le Drakkar, Sc. Nationale - Dieppe (76)
23/10/18 - Tournée Sc. Nationale - S' Aubin s/ Scie (76)
24/10/18 - Tournée Sc. Nationale - S' Marguerite s/ Mer (76)
25/10/18 - Tournée Sc. Nationale - Arques La Bataille (76)
26/10/18 - Tournée Sc. Nationale - S' Martin en Campagne (76)
27/10/18 - Tournée Sc. Nationale - Belleville s/ Mer (76)
06/12/18 - Le Spoum - Brech (56)
07/12/18 - Le Spoum - Brech (56)
08/12/18 - Le Coota - Erdevén (56)
10/01/19 - L'Embarcadère - S' Sébastien s/ Loire (44)
02/03/19 - Camille et Gabriel SAGLIO - La Soufflerie - Rezé (44)
05/04/19 - Le Vieux Couvent - Muzillac (56)
06/04/19 - Salle Othello - Marcuil s/ Laye Dissais (85)
18/04/19 - Salle Nougaro - Toulouse (31)
19/04/19 - La muse - Bressols (82)
04/05/19 - Camille et Gabriel SAGLIO - Quai des arts - Pornichet (44)
15/06/19 - La grange Dimière - Fresnes (94)
20/09/19 - Centre culturel - Ecoulfant (49)

contact@gabriel-saglio.fr • 06 79 38 37 30

Partenaires: **sacem**, **scpp**, **adami**, **crv**, **KLARION**, **709**, **aitra**



caesaria

Nouveau Single
crashing

Disponible le 12 octobre

Extrait de l'EP
we are caesaria
Sortie le 16 novembre

www.caesaria.fr

22 Octobre : Off Off Off Nuits de Champagne (Troyes)
14 Décembre : Release Party : La Poudrière (Belfort)

Partenaires: **The Edge**, **Zn**



FRAGILE

WITHOUT A FIGHT • 1^{er} ALBUM

fragilemusic.fr

Un 1^{er} single « Without a fight you die »
être presque éponyme, dévoile un univers brut et poétique, introduction à un 1^{er} album de "13 titres", explosif, riche, mélodique et audacieux. Français, anglais, instrumental, pop, rock, poétique, progressif, intense, à vie!

« Bousculant nos fausses tranquillités pour mieux nous éveiller et nous marquer au fer rouge, FRAGILE a créé l'album parfait, entre douleur et catharsis. »

« Un événement étrange. Un choc sismique que l'on n'avait pas senti venir »
Indiemusic.fr

« L'époque n'est plus à chercher à tout prix l'inédit ni à jouer le revival, mais plutôt à privilégier une démarche sinistre, qui ne s'interdit pas d'aller piocher à droite à gauche, sans opportunisme ni complexes. Il était temps qu'en France, on s'y mette aussi, c'est maintenant chose faite. »
Indiepoprock.fr

Découvrez l'album de Fragile « Without a fight » sur toutes les plateformes d'écoute et de téléchargement ! iTunes, Deezer, Spotify...

CD Digipack 13 titres disponible dès maintenant dans les bacs et sur fragilemusic.fr !

1^{er} single « Without a fight you die » disponible en Vinyle maxi 45 Tours 10" + un titre inédit !

Partenaires: **Info Contact**, **believe**, **indie**, **musiciens**, **HWC**

Facebook: [@plusfragileencore](https://www.facebook.com/plusfragileencore) • Instagram: [fragilemusic](https://www.instagram.com/fragilemusic) • YouTube: [youtube.com/user/fragilemusic](https://www.youtube.com/user/fragilemusic)

Photo: [lorentz_santucci](https://www.instagram.com/lorentz_santucci) © 2017, [indie_distributors](https://www.instagram.com/indie_distributors) / [indie_distributors](https://www.instagram.com/indie_distributors)

DÉCOUVERTES



Kepa

du blues en solitaire

✍ ÉMELINE MARCEAU 📷 KEVIN METALLIER

Alors que la tendance musicale du moment est à l'auto-tune, au vocodeur et autres sonorités urbaines, Bastien Duverdiér, alias Kepa (surnom de sa grand-mère chez qui il a appris à jouer), semble vouloir s'en éloigner. C'est ce qui transparait à l'écoute de son premier album, *Doctor, Do Something*, sorti en mai dernier, dans lequel le Bayonnais, ancien skateur pro, s'immerge, à l'inverse, dans les profondeurs d'un blues acoustique et dynamique, au charme immédiat. « En tant que blanc, occidental, de classe moyenne, on ne peut pas faire de blues. J'ai une profonde admiration pour les musiques afro-américaines et pour les BO

de film. Mais je peux très bien m'inspirer d'une pub de saucisse ou de tondeuse », admet le songwriter, qui ne peut composer sans sa guitare à résonateur fétiche, la Dobro: « Je suis anormalement amoureux de cet objet: ça n'a pas de sens. J'y ai trouvé un son, une puissance mécanique, acoustique. Il faut l'entendre en direct pour s'en rendre compte. » Son disque, le bluesman français l'a directement conçu au studio de Taylor Kirk de Timber Timbre, à Montréal: « Mon manager a envoyé une bouteille à la mer et Taylor a dit oui, à ma grande surprise. Dans le studio, on n'avait quasi pas besoin de parler. Il savait que je savais qu'il savait. On

avait une entente parfaite. Idem pour ses musiciens. » Une musique qui prend tout son sens en live, où Kepa prend ses libertés, seul en one-man-band, armé de sa guitare, d'un harmonica et d'une stomp box: « Être seul sur scène est venu par la force des choses, mais avant de commencer la scène, j'aimais déjà beaucoup jouer tout seul. La guitare est une autohypnose, j'évite de commencer le matin, sinon ma journée est foutue. » À retrouver en tournée partout: en France, Europe, Suède et au Canada.

▶ kepamusic.com



Princess Thailand

beautiful noise

XAVIER-ANTOINE MARTIN JEAN PELLAPRAT

Après des passages remarquables cette année aux Inouïs du Printemps de Bourges et au Prix Ricard S.A Live Music, le groupe, dont les musiciens se partagent entre Toulouse et Paris, prépare un premier LP et ce, avant même d'avoir soufflé sa première bougie. Si leur musique est parfois comparée à celle de groupes habitués à flirter avec le mur du son (celui de Phil Spector) comme A Place to Bury Strangers ou les Savages, Patrick -leader du groupe- précise : « *Au niveau de la direction musicale, nous avons bien sûr une feuille de route pour la cohérence globale, mais nous cherchons avant tout des morceaux qui ont un univers. Quelque chose dont les gens peuvent s'imprégner. Noise ou pas...* » Ainsi affranchi des contraintes liées au respect du genre musical et de ses limites, le groupe peut librement travailler à se forger une identité propre à partir des propositions apportées par chacun. En témoigne par exemple l'utilisation

d'instruments moins conventionnels comme la flûte : « *Cela nous permet d'avoir une ouverture. Des sons qui nous permettent de sortir des fréquences classiques. Comme une petite lumière qui jaillit de nos instruments.* » Une lumière qui résulte du soin apporté à être là où on ne les attend pas, non seulement par la musique, mais également par l'expérience visuelle, si importante. En somme, l'émotion est cent fois plus belle que le calcul. C'est d'ailleurs dans cet esprit que l'album a été fait : « *Nous avons enregistré 6 ou 7 versions de chaque titre, comme si nous étions en live. Puis nous avons choisi une version de chaque, sans reprendre quoi que ce soit. Au final, ce sont les versions les plus éloignées des originales qui ont été retenues.* » Des titres que l'on pourra découvrir dans leur écrin de lumière lors de la tournée qui commence ces jours-ci.

► afx.agency/portfolio/princess-thailand

PRINCESS THAILAND / Les sons du silence



Ammar 808

ovni du désert

JULIEN NAÏT-BOUDA DR

Bien des larmes auront séché quand le Maghreb sera libéré des chaînes d'un monde qui ne l'a, jusqu'à présent, que peu considéré, si l'on passe sur les besoins cinématographiques d'une industrie dont la tête reste accrochée à des étoiles porteuses de dollars juteux... Ainsi, de Tatoonie à la Tunisie, de la fiction au réel, nombreuses sont les âmes qui ont clamé leurs revendications de liberté, prises sous le joug d'un empire à l'obscurantisme certain. L'heure est maintenant à l'éveil d'une culture restée enfouie depuis trop longtemps sous les tonnes de sédiments qui l'ont vue naître. Voilà la mission qu'endosse Sofyann Ben Youssef, dont le projet Ammar 808 tend à croiser passé et futur pour formuler un présent riche de possibilités. « *Mon travail est d'ouvrir des portes vers un demain incertain. Ce projet formule le fantasme d'un Maghreb qui se réalise dans ses plus profonds désirs, où les Maghrébins iraient dans l'espace et feraient de l'énergie renouvelable...* ». Touché par un panara-

bisme que l'Occident a repoussé depuis longtemps dans le caniveau, Ammar 808 se veut l'expression d'un Maghreb unifié, témoin de la richesse humaine qui habite ces lieux. Porté par une jeunesse qui aspire à se réaliser selon les promesses d'un printemps aux douces effluves de jasmin, Sofyann veut croire en l'émancipation de la société tunisienne. « *Comparer à des pays riches, mais vieux, la Tunisie peut compter sur sa jeunesse, les lois changent continuellement ici, on est dans une phase où le passé se confronte avec le futur.* » Un continuum spatio-temporel exalté par cette fameuse machine qu'est la Roland TR-808, déesse de l'acid house, et ici assise d'un premier effort pulsatif et nerveux. Des Gnaouas aux soufis, en passant par le spectre de Rachid Taha, du traditionnel au moderne, le mariage de la musique électronique et maghrébine semble enfin consommé ; à la lune de miel de faire dorénavant place à la fraîcheur de la rosée...

► facebook.com/ammara808

MAGHREB UNITED / Glitterbeat Records



Thé Vanille

une folie infusée de rock

✍️ YANN LE NY 📷 CAROLYN

Au début, il y a Théo (batterie), Valentin (guitare) et un projet : Thé Vanille, un groupe dont le leitmotiv est la scène. Ils veulent jouer avant tout et cherchent une chanteuse. C'est là que vient s'ajouter Nasta (chant et clavier). Après une première session, ils savent que ça fonctionne : « *On a passé une matinée à jouer ensemble et ça a matché direct* ». Tous les trois sont de la même scène locale de Tours. Les deux garçons jouaient de leur côté dans Yuba et Nasta faisait partie de Boys In Lilies. Et depuis deux ans, ils ont enchaîné les concerts à l'énergie garage rock, ont sorti aussi deux EP et surtout ils ont changé d'identités. Formé dans le Motel Vanilla, un lieu inventé, le groupe se compose de personnages morts : Valoupopoulos, John Murdoch et Nala. Thé Vanille développe son univers fou et mystérieux avec des affiches, des clips relatant les histoires de leurs alter egos. Ils ne se cachent pas non

plus derrière leurs doubles et interagissent souvent avec leur public sur scène ou sur les réseaux, comme l'explique Valentin : « *On essaye d'être le plus vrai possible même si on a des petites vidéos que l'on tourne, comme quand on est sur scène.* » Bien entouré par son public, le groupe s'accompagne aussi d'acteurs de la musique pour se développer : « *Vu que l'on sait ce que l'on veut, on garde les mains sur le volant et toutes les rencontres de professionnels que nous faisons nous permettent d'avancer plus vite. Mais on ne veut pas non plus mettre de la nitro pour que ça pète notre moteur (rires).* » Même sans nitro, Thé Vanille a de l'énergie à revendre. Et heureusement, car ils ont un automne chargé entre concerts, enregistrements, résidence et clips. Une vraie rentrée !

► thevanillemusic.com

MOTEL VANILLA / Autoproduction



Rendez-Vous

haute tension

✍️ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 JAMES GILES

On attendait avec une impatience non feinte leur premier album après deux EP sortis en 2014 et 2016 et des prestations live hypnotiques. Le combo, devenu l'un des grands espoirs de la scène française, s'est attelé deux ans durant à l'écriture d'un disque pour lequel il aura dû traverser la Manche (pour le mix réalisé à Leeds) et l'Atlantique (pour le mastering fait à New York). En créant son propre label, Rendez-Vous s'est donné les coudées franches pour réaliser le disque qu'ils voulaient. Les Parisiens ont su retranscrire en studio l'agressivité de leurs concerts tout en la canalisant pour offrir un opus d'une richesse rare. Ils ont également su gérer la hype qui les entourait sans se mettre de pression excessive. Si on les a souvent catalogués comme les chantres de l'EBM (Electronic Body Music) et de la cold wave, ils ne souhaitent pas être vus comme tels : « *On a voulu gommer sur cet album nos tics 80's les plus évi-*

dents. Nous sommes fans de musique et ne voulons pas être réduits à l'étiquette groupe post-punk. Il y a plein de styles musicaux qui se télescopent dans notre disque avec même des côtés black metal ou néofolk. » Ce mélange heureux des genres fait que Rendez-Vous trouve aujourd'hui aussi bien sa place dans un festival metal extrême comme le Motocultor que dans un autre dédié au psychédéisme comme le Levitation. *Superior State* est en tout cas pleinement dans l'air du temps avec ce titre prophétique qui semble décrire un monde totalitaire en devenir, à l'heure où la paranoïa la plus totale règne sur la planète : « *Nous ne tenons pas à expliciter la signification exacte de Superior State. Chacun doit pouvoir se faire sa propre idée.* ». Avec une longue tournée automnale qui les verra parcourir tant la France que l'Europe, Rendez-Vous n'a pas raté le sien.

► facebook.com/rendezvousrendezvous

SUPERIOR STATE / Aretefact/Cry Baby



Si «chanter ça ne change rien du tout»,
alors autant le faire de manière spectaculaire...

LEÏL HUISSOUD *Auguste*

NOUVEL ALBUM à paraître le 9 novembre prochain

Retrouvez toutes les dates sur : www.leilahuissoud.com



Concerts Sortie d'album :

13/12/18 : Lyon - Salle Paul Garcin
07/02/19 : Paris - Le Hasard Ludique

Causette FrancoFans HEXAGONE



OK CHORAL

PREMIER ALBUM

« L'esprit de la new wave et des mélodies flambants neuves » **inrockuptibles**

« De la pop française aussi troublante que séduisante » **rockfolk**

WWW.OKCHORAL.COM

**VENDREDI 12
SAMEDI 13
OCTOBRE 2018**

**IVRY-SUR-SEINE
M^e MAIRIE
D'IVRY**

la JIMI

ZENZILE BIFFTY & DJ WEEDIM
MARINA P & THE RADIATORS A2H
WEEDING DUB CASSE GUEULE
MOHAMED LAMOURI & GROUPE MOSTLA
VILLEJUIF UNDERGROUND P.R2B
LE RÉVEIL DES TROPIQUES AQUASERGE
SWIFT GUAD

+10 ARTISTES EN SHOWCASE

10€

infos: **01 45 15 07 07** jimifestivaldemarne.org

LE HANGAR, ESPACE ROBESPIERRE, LE TREMLIN, THEATRE ANTOINE VITEZ
Location thac.com - digitick.com - points de vente habituels et salles partenaires

ENTREVUES



Hubert-Félix Thiéfaine

acronyme d'un accro de la chanson

Homme hermétique aux sonorités numériques, Hubert-Félix Thiéfaine, 70 ans, a toujours eu le génie de se préserver des modes et mouvances. Avec la sortie d'un colossal coffret vinyle remastérisant ses hymnes des 40 dernières piges, le rocker poète épris de classicisme s'élançe vers une énième tournée.

 HÉLÈNE BOUCHER  SÉBASTIEN BANCE

GARDER LE VERBE INCARNÉ

Il est l'un des derniers Mohicans de la chanson française à extraire à même le bitume toxique des villes, au moindre spasme humain, l'essence de son inspiration. Son immuable leitmotiv : écrire pour les humains. L'auteur-compositeur-interprète n'en a pas fini avec l'enivrante encre et ses traces indélébiles sur les vierges feuilles. Nostalgique du XIXe siècle, de ses paumés illuminés, il envisage toujours les rives prosaïques auxquelles se sont accrochées Baudelaire, Rimbaud. En 1978, l'album *Tout corps vivant branché sur le secteur étant appelé à s'émuouvoir...* émergeait avec sa dose de dérision et de langueur. Univers où s'invitent les coups de dêche, le twist, la désintégration, l'éther et les femmes faciles, au détour de lieux inusités, parfois claustrophobiques, tel cet "Ascenseur de 22h43". Sur ce besoin instinctif d'écrire avec verve malgré l'époque balisée par un sceau de carence du verbe, Thiéfaïne reconnaît toujours son adhésion au clan de Ferré et Lou Reed. « *Certes, nous sommes peu, mais je dois aussi admettre que je connais peu la nouvelle vague. Je cherche avant tout la chanson originale, celle qui me plaira, et ne m'occupe pas des autres. Je vais jusqu'au bout...* » Navigue-t-il sur les plateformes Deezer et Spotify ? Sans façon. Il se tient à l'écart, serein de ne pas savoir de quoi il s'agit : « *J'écoute peu de musique, peut-être ai-je les oreilles fatiguées maintenant ?* » Bien qu'il ne soit pas friand de la nouvelle chanson, Thiéfaïne accueille en son ancre de rares artistes ayant saisi sa particule distinctive. Parmi ces privilégiés, la formation Tryo avec qui il a partagé la scène à maintes reprises, comme un gamin, guitare à l'épaule, seul au micro. En peu de mots, pudique, il évoque leur énergie désinvolte, un esprit festif renouvelé à chaque apparition devant public.

HOMME TRAQUÉ NON ÉTIQUETÉ

À quelques jours de la première de sa tournée 40 ans de chansons, l'homme parle du stress et du trac qu'il porte comme un boulet : « *Monter sur scène s'apparente à un rite religieux. Sans stress, impossible de se concentrer et par conséquent, le concert sera insatisfaisant. Sur scène, je dois saigner et monter sans trac ne me le permet pas* », souffle avec conviction celui qui compte un fan-club intergénérationnel. Sa tribu constitue l'un des remèdes à ce vertige. Des jeunes kiffant autant "Lorelei sebasto cha", issue de l'album *Soleil cherche futur* en 1982, que son seizième album, *Suppléments de mensonge*, encensé en 2012 lors des 27e Victoires de la Musique. Une reconnaissance à

double tranchant pour le sage philosophe s'étant affranchi avec panache de toute étiquette commerciale, jubilation d'un électron libre préférant être défini par les dingues. Il n'en demeure pas moins que ce réveil tardif de l'industrie à lui attribuer l'auréole de *meilleur interprète masculin* doublé du sacre de *meilleur album de l'année* a remué en son for intérieur une certaine pulsion de l'ordre du sentiment. « *Entrer ainsi dans la grande maison, être reconnu artiste doté du droit de fonctionner a fait plaisir à mes fans, leur a confirmé qu'ils n'ont*

« Aujourd'hui, je suis sage et sobre, car mieux vaut être lucide dans ce monde fou ! »

pas fait fausse route. Pour une fois, j'étais reconnu par mes pairs et les médias, une occasion de passer vers une autre dimension... » Vers de nouvelles formes de véhicule de son art tel que le vidéoclip auquel il avait échappé auparavant. Un canal visuel dont il ne raffole pas, n'impactant aucunement son imaginaire. Au même titre que la photographie, ficelle du marketing dont il se détache tout à fait. Son matériau réside dans les mots et les notes. À jamais, il privilégiera ces formes, soutient avec certitude l'homme s'étant adonné depuis le plus tendre âge à toutes les disciplines artistiques, de la peinture au théâtre : « *Il m'est inutile de courir plusieurs lièvres à la fois ! J'ai tout sacrifié pour la chanson qui a été la plus innovante.* »

BILAN D'UN EXCESSIF

En 17 albums aux titres élitistes d'un imaginaire inépuisable, le répertoire thiéfainien oscille entre ballades et volutes rock. Déchirements mélancoliques de l'enfance dans la "Ruelle des morts", vertigineuses virées mues par les paradis artificiels, avec au bord des lèvres cette "113e cigarette sans dormir", le gosier enflammé de "Mescal et tequila". Des fréquentations sans intermédiaire avec une faune surréelle bien vivante, telle "La fille

du coupeur de joints", enlacée dans une mélodie étourdissante construite sur différentes chansons du terroir, incarnation d'une double sémantique. Pratique ce joint qui lie des éléments en construction, et évidemment, celui de l'évasion de la Maria aux yeux verts ! Sur la mouvance de la légalisation du cannabis, l'homme discret a quelques réserves. Bien que l'hymne soit vibrant d'actualité, il valorise la pleine conscience de l'esprit à l'engourdissement des sens : « *Aujourd'hui, je suis sage et sobre, car mieux vaut être lucide dans ce monde fou !* » Et qu'en est-il des emballements du cœur au passage des "Filles du Sud", de cet amour remis au vent à l'époque légendaire du cabaret de la rue Mouffetard, repère précaire des années galères de la décennie 70, segment embryonnaire et exploratoire obligé où les menaces nocturnes allaient parfois jusqu'au couteau pointé à son endroit ? Est-ce que l'amour fou de Breton à l'égard de Nadja, l'un de ses maîtres littéraires, résistera à notre ère virtuelle ? Pour le disciple de Chateaubriand et Rousseau, le terme *romantisme* s'avère terni et "Avec le temps" résonne un peu moins qu'avant en son être imprégné de douce nostalgie. Cependant, ce qu'il considère comme le « *premier romantisme* » l'émeut toujours : « *Dès que c'est émouvant, je suis réceptif à 360 degrés. J'ai souvent cité Goethe et la poésie allemande du XIXe siècle dans mes chansons d'amour.* » La collectivité, autre mouvement auquel il a adhéré à fond aux côtés des illustres membres de la Beat Generation. Quel aurait été l'hurluberlu de ces poètes avec qui il aurait aimé passer une folle soirée jusqu'à l'aube ? « *Je ne suis plus très fête. Il y a plus d'une centaine de poètes avec qui j'aurais pu m'émuouvoir, mais seuls Breton et Perret sont des purs et durs. J'ai lu l'œuvre d'Aragon du début des années 30 puis m'en suis désintéressé.* »

SACRE DU VINYLE

Cette sortie inusitée d'un condensé musical tout de vinyle n'a rien d'aléatoire quand on porte le prénom composé d'Hubert-Félix. La remastérisation de ses 17 albums, livrés au fil de l'année culte 2018 ▶▶



dont tout récemment *Chroniques Bluesymtales* et *Fragments d'hébétude*, lui a permis de retrouver la plénitude créative du studio et de redorer, à sa manière, le blason du disque circulaire à rayures en voie de disparition. Appréhende-t-il une quelconque réaction de ses fans ? *« Leur offrir un objet beau en soi m'importe avant tout. Et les éloigner un instant de l'ordinateur devenu un juke-box a volo. »*

LA FOI D'UN SEPTUAGÉNAIRE

Longtemps, l'artiste s'est attribué le travers d'être de mauvaise foi. Marginal, marchant à l'ombre sans honte aucune, tel les Bashung de l'au-delà, il a beau se définir *« homme bizarre à la traîne depuis 40 ans »*, son charisme demeure intact. Empreint de contradictions assumées, d'idées vagabondes allant parfois jusqu'à la dissolution de l'écorce terrestre, une certitude balise sa

carrière sans qu'il n'y déroge: le doute. Son état de solitaire tournoyant dans le fil de son récit personnel l'a fait avancer malgré les embûches. Dans ce tableau au sombre obscur, la fidélité de ces milliers d'oreilles agit comme un phare. Mais l'âge pèse dans ce balancier incessant menant à l'ultime souffle: *« Plus j'avance, moins j'ai de certitudes. Je m'affaire à m'occuper de mes chansons selon mes propres normes, à les rendre à mon auditoire. Bien que je sois dérangé par les lettres, l'art douloureux de l'écriture jusqu'à l'atteinte de la note juste, je suis agréablement surpris et conforté par ma vie d'auteur-compositeur. »* L'interprète a développé une mise en scène digne des rockers, mais a su aussi se montrer dans toute sa vulnérabilité seul à la guitare, dans le cadre d'une centaine de concerts et même en format symphonique à l'été 2017, à l'affiche du Festival Les Eurockéennes. Au Québec, territoire encore peu défriché, il a fracassé l'amphithéâtre du Gesù en 2013 avec ses

acolytes tout de cuir vêtus. Songe-t-il à y faire escale pour cette tournée mémorable? Il ne sait pas encore, et fait confiance à ses tourneurs afin de capter l'opportunité rêvée. Pour l'instant, la période automnale s'affiche des plus effervescentes avec pas moins de douze représentations, du nord au sud de la France. Il compte sur une extraordinaire fratrie de musiciens. Des potes avec lesquels il envisage *« une mise en scène plutôt calme, pas speed; juste ce qu'il faudra. »*

Au sommet de son art, il paraît inconcevable d'écouter HFT exprimer *« ô combien il faut du courage pour se lever tous les matins, se laver et se vêtir... »* Et si chacun de ses états d'âme relevait de l'*hubertuétude* d'un gosse du Jura sans âge ? ■

► thiefaine.com

40 ans de chansons / Legacy
Bonheur & tentation / Sony Music
Bluesymmental Tour / Legacy

INFLUENCES

Né dans la commune de Dole, en Franche-Comté, Hubert-Félix Thiéfaine fut fortement marqué par la forêt du Jura. Petit, il en rêvait et se voyait en songe courir avec un renard. La cour de récréation lui remémore encore aujourd'hui un lieu de désespérance où il figurait parmi les têtes de turc. L'inconscient et le rêve ont alimenté son imaginaire qu'il a traduit comme autant de réalités à travers ses chansons. Ses thèmes de prédilection, sans aucune censure, passent par la violence, le sexe, la mort, la vie, l'amour. Adeptes de la guitare, il a développé un rituel de jeu des six cordes, dès le lever du jour jusqu'aux leurs nocturnes du feu de la bougie. Ses influences passent aussi par le blues hérité des États-Unis, celui de Chicago Blues et de John Lee Hooker.





Dirty Deep

un air de bayou en Alsace



TILANDSIA / Deaf Rock Records

DIRTY DEEP



TILANDSIA

Leur quatrième et superbe album est un disque de fans de musique fait pour les fans de musique. Cette galette mêle avec une grande réussite blues poisseux, titres à la Stones et rock garage fiévreux. Il est rare d'entendre aujourd'hui dans l'industrie musicale des formats aussi longs, mais le combo ne se moque pas de son public avec une collection de chansons avoisinant les cinquante minutes! Près d'une heure de musique sans que l'on s'ennuie un instant. Une œuvre passionnante, maîtrisée de bout en bout. Une bien belle réussite.

Avec déjà quatre albums au compteur et de nombreuses tournées, Dirty Deep a su s'imposer comme l'une des figures majeures du blues-rock français. Leurs morceaux évoquent de manière puissante et intense l'âme des grands espaces. Un groupe au talent indéniable.

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 DAVID POULAIN

Débutée en solo, il y a maintenant bientôt dix ans, l'aventure Dirty Deep s'est ensuite poursuivie sous la forme d'un duo avant de devenir aujourd'hui trio. Une formule qui n'a pas changé l'essence de base des Alsaciens, toujours biberonnés au son du Delta Blues, celui des John Lee Hooker, R. L. Burnside et autre Robert Johnson... Le blues est souvent considéré comme une musique de puristes dans laquelle il est interdit de déroger aux lois sacrées du genre, mais qu'importe, Dirty Deep se permet de le triturer en empruntant les chemins de traverse, évoquant tant les monstres sacrés du genre que des artistes contemporains à la Jack White. L'une des raisons c'est que certains membres du groupe ne viennent pas de cet univers, mais de ceux fort

« Notre son est parfois un peu crade ; le blues originel l'était. »

éloignés du hip-hop ou du hardcore. C'est sans doute pour cela que le groupe ne plaît pas toujours aux festivals de blues classique, mais qu'il enchante un public bien plus large, qu'il soit metal, rock ou garage. Il a pu ainsi ouvrir aussi bien pour Santana que pour les Anglais stoogiens de Thee Hypnotics...

S'ils ne sont pas d'absolus puristes comme on pourrait l'imaginer, les Strasbourgeois le sont cependant dans la manière de produire de la musique ; chez eux pas de technologie moderne, ni de machines, mais au contraire, comme pour leur dernier album, un travail à l'ancienne où tout est fait sur de l'analogique : « On aime bien l'idée d'être dans un studio au calme pour construire un album. Ce sentiment d'être coincé dans un lieu pour produire un disque crée souvent de belles choses. C'est comme cela que les Stones ont fait Exile on main street, dans une maison qu'avait louée Keith Richards dans le sud de la France. »

Grâce à leur immense amour de la musique, les Dirty Deep ont su séduire des musiciens peu habitués à leur style : « Nous n'aimons pas ce qui est aseptisé. Nous avons envie de revenir à l'essence même de la musique. C'est pour cela que notre son est parfois un peu crade ; le blues originel l'était. Ce n'est d'ailleurs pas qu'une musique mais tout autant un état d'esprit. On trouve par exemple que Kurt Cobain faisait du blues... Le petit fils de R.L. Burnside nous a dit lors d'un festival : "Je n'ai pas l'habitude d'entendre une musique dans votre style mais franchement, c'était bien." Cela nous a fait chaud au cœur. »

Il était logique pour ces amoureux du genre de parcourir l'Amérique. Rêve devenu réalité avec deux tournées de l'autre côté de l'Atlantique qui les ont vus prendre la route de la Caroline du Nord au Mississippi. Un apprentissage à la dure qui aura été bénéfique au combo : « Aux États-Unis, tu ne peux te permettre d'être un mauvais musicien. Les artistes sont payés aux pourboires. Si tu joues mal, tu n'es pas payé. C'est aussi simple que cela. »

On se demande alors comment un groupe alsacien peut évoquer à ce point le bayou : « Il y a en fait plein de points communs entre le sud de l'Alsace et le Mississippi. Déjà, c'est une grande plaine composée de champs. C'est très plat avec différentes cultures, du maïs et même du tabac. Même au niveau culinaire ça se ressemble avec notre spécialité : la carpe frit qui est bien l'équivalent de leur poisson-chat frit. »

Si les Dirty Deep n'ont pas encore enregistré là-bas, c'est une possibilité qu'ils n'excluent pas pour l'avenir : « Plus que tout, on aimerait faire un disque à Nashville. On a entendu parler de leurs fabuleux studios. » Mais avant de retourner en Amérique, ils ont déjà pour ambition de conquérir la France et l'Europe où ils ont déjà beaucoup tourné, avec notamment des concerts en Italie, Suisse, Belgique, Allemagne, République tchèque. Une mission à leur portée, vu la qualité de leur dernier opus. ■

► facebook.com/dirtydeep.official



Chloé Mons

l'enjoleuse

Insaisissable Chloé ! Toujours en train de surprendre son auditeur. Elle s'est cette fois attachée les services de Chris Eckman, le leader de The Walkabouts, pour réaliser ce qui s'avère être son album le plus accessible, *Hôtel de l'univers*.

✍ PATRICK AUFFRET 📷 JACK TORRANCE

« J'étais allée voir Chris en Slovénie pour réviser *Alectrona*, mon album précédent. Il était très intéressé, mais très pris. On avait alors décidé de faire le suivant ensemble. » Un espoir concrétisé au-delà des espérances. Non seulement Chris Eckman a accepté de produire artistiquement cet *Hôtel*, mais en plus il chante en duo sur la très jolie chanson "Antisite". « *Cela a été un rêve. Il m'a apporté toute cette approche électro qui était un monde pour moi. Je suis venue avec mes mélodies et nous avons travaillé ensemble. J'avais envie de défricher le territoire de l'électro, ce qui est nouveau pour moi. Il voyait bien où je voulais aller, tout en étant très élégant.* »

Claviers, ordinateurs, machines, Chloé a appris, avec l'aide précieuse de Chris, à maîtriser de nouveaux instruments, de nouveaux sons. « *Avant je composais juste en chantant, comme la majorité des musiciens. Je travaille désormais le piano avec un professeur, j'ai appris le solfège.* » Une manière de maîtriser l'aspect formel de la chose. Cela n'a rien enlevé à sa liberté de composition. Mieux, elle a cette fois parfaitement et quasiment entièrement écrit son disque en français. « *Je suis heureuse comme ça.* »

Ainsi est né *Hôtel de l'univers*, du nom d'un établissement implanté à proximité de Barbès, à Paris, dans le quartier où elle habite. Une invitation au rêve et au voyage citée dans la chanson "Au bord de nous". La galette regroupe dix perles blanches. Quelques titres se détachent, comme "Voiture volée" : « *La chanson la plus importante, celle qui me raconte vraiment. La recherche de l'inconnu, d'émotions fortes, cela me parle vraiment, à une époque où l'inconnu fait peur. Cela résonne en moi : j'ai besoin d'imprévu, d'être surprise. Et j'adore cela !* »

Borderline et à la marge, « *toujours au bord d'un naufrage* » comme elle le chante, Chloé Mons s'assume comme elle est, libre : « *Je vis un peu dans*

une bulle, avec ma musique, ma fille. J'ai créé une espèce d'auto-système dans lequel je vis quand même un peu en autarcie, même si je vois beaucoup d'amis. Je fais juste ce qu'il faut pour exister et cela me va bien, mais c'est étrange de vivre comme cela, c'est même finalement devenu un luxe. »

Débarrassée de toutes contingences matérielles, Chloé Mons a réussi à prendre sa vie à bras-le-corps. Elle produit seule un album tous les deux ans. « *Un disque me rend avant tout heureuse. C'est*

« Ma musique trouve sa place dans les interstices, avec des gens curieux. »

vital qu'il vienne au monde. Après il va avoir sa propre vie. J'espère le plus d'audience possible, bien sûr. » Une mission délicate, car Madame Bashung, malgré un carnet d'adresses que l'on imagine sans fin, s'est résolue à sortir ses productions sur son propre label : « *Je n'ai aucun moyen d'être dans une maison de disques. Tout le monde dans le milieu sait que je fais de la musique, mais on ne m'a jamais rien proposé. J'ai rencontré la terre entière avant de créer mon label. De toute façon, c'est compliqué aujourd'hui. Plein d'artistes font comme moi. Je fais tout : j'appelle l'usine, le graphiste. C'est un boulot de dingue et tout l'argent qui rentre, même si je n'ai pas trop de problèmes d'argent, ressort pour cela. J'ai la chance d'avoir la liberté de faire ce que je veux comme je le veux. Après c'est la jungle... C'est dur le marché du disque, mais je ne me plains pas. Ma notoriété est à la mesure de la musique que je fais.* »

Très inspirée, parfois quasi religieuse, la musique de Chloé Mons n'est pas effectivement formatée

pour les médias mainstream. À la fois apaisée et tout en retenue, la belle blonde pose le plus souvent des mots choisis avec une vraie sensualité sur une musique captivante et souvent cinématographique. « *Je retiens les chiens à max ! Je suis bien consciente de ne pas faire du rap qui passe à 14 h sur M6. Ma musique trouve sa place dans les interstices, avec des gens curieux. C'est peut-être avec ces gens-là que je peux dialoguer. On n'est pas obligé d'être sur l'autoroute, c'est bien aussi qu'il y ait des contre-allées.* » Libre au-delà de toutes apparences, elle a pris l'habitude de casser les carcans et en accepte les contraintes. « *J'existe vraiment, je suis respectée, je travaille avec des gens exceptionnels et en même temps, je n'ai pas de support, pas d'aide. Je fais avec, comme une guerrière.* » ■

► chloemons.fr



HÔTEL DE L'UNIVERS / La Baleine

Chloé Mons se dévoile en français. Dès le magnifique "Ego", les mots claquent avec douceur et sans tabou. Héroïne des plus romantiques, elle séduit en jouant les bad girls sur "Voiture volée". "Cathédrale" résonne comme une prière subversive. Anna Mouglalis et son timbre grave, Helena Noguerra avec sa voix douce, chantent sur "Here comes the rain again", de Eurythmics. Autre titre en anglais, "Orbital love", séduit par ses langueurs. Jean-Louis Murat se mêle au casting : "3 minutes" est la rencontre de deux univers qui se ressemblent. "Antisite", chanté en duo avec Chris Eckman, et "Hiatus" clôturent avec élégance ce beau recueil de 10 chansons.

La PieTà

démasquée

Claque musicale du moment, La PieTà s'apprête à sortir un nouvel EP. Slam et textes crus sont au rendez-vous d'une passionaria qui ose désormais (presque) se montrer à visage découvert. C'est clair : ses chapitres 5 et 6 sont une tuerie !

 PATRICK AUFFRET  DR

La PieTà s'est vite fait une réputation sulfureuse dans le petit monde de l'électro-rock français. Avec ses mots crus scandés avec ferveur sur des boucles électroniques, mais aussi avec ses masques de chat, cette auteure-compositrice-interprète a su en quelques titres bien sentis et une poignée de concerts flamboyants faire la différence. Un pont glissant entre la musique et la littérature. « *La base de mon projet, c'est un livre. J'en avais gros sur la patate lorsque j'ai commencé à écrire, mais la musique, pour moi, c'est viscéral. J'ai donc eu envie de mettre en musique certains chapitres de mon livre.* » Rattrapée par l'enthousiasme provoqué par son premier EP, sur lequel figurait notamment l'excellent "La moyenne", La PieTà a mis son ouvrage manuscrit de côté pour finalement replonger à fond dans la musique. « *J'espère quand même sortir ce livre d'ici deux ans...* » Il y aura forcément un peu de Virginie Despentes ou de Coralie Trinh Thi chez elle. Le livre en construction sera logiquement un événement littéraire subversif à souhait

En cet automne 2018, elle est fin prête à livrer une nouvelle cargaison de chansons provocatrices et insolentes, en fait les *Chapitres 5 et 6* de sa déjà

« L'idée était de parler d'une masse de gens perdus. Le masque, c'était pour que tout le monde puisse s'identifier au projet. »

longue histoire musicale. Le nouvel EP est prévu pour novembre : « *Un avant-goût de l'album en préparation pour 2019, qui comprendra une boîte noire avec des dessins, des vidéos et des extraits du livre... L'idée de La PieTà est d'être un espace de création et de liberté. Pourquoi pas un jour n'avoir que du texte ou que des dessins, et pas de musique ?* » On n'en est pas là. La PieTà s'est fait connaître avec ses chansons slammées pour pouvoir placer un maximum de mots, mais c'est encore la musique qu'elle défend actuellement en prenant bien soin de toujours brouiller les cartes.

D'ailleurs, dans ses chansons, elle ne s'affiche surtout pas à la première personne : « *C'est compliqué quand tu es artiste, car les gens confondent le narrateur et l'auteur, l'artiste et la personne. D'où ce besoin d'avoir un nom d'artiste différent de mon nom à moi. Si je mets un masque, c'est aussi pour mettre une distance.* »

Évidemment, ses textes vengeurs sont inspirés, influencés par ce qu'elle a vécu, mais elle revendique surtout le droit de mettre en musique des scènes de vie sans que cela soit forcément son histoire. Et musicalement, on s'inscrit dans la filiation féminine d'un genre jusqu'alors fièrement porté par des groupes comme Diabologum, ou plus récemment Summer. En clair, il s'agit de faire claquer des mots sur des lignes musicales plus ou moins répétitives. Une posture avec laquelle elle semble prendre ses distances : deux nouveaux titres sont en fait joués au piano, sans batterie. « *Le piano-voix, je vais le faire de plus en plus...* »

Sur scène, elle fait clairement la différence en proposant une vraie théâtralité. Dès le début de l'expérience, la barrière protectrice du masque s'est naturellement imposée en réaction à un vécu

précédent très dur dans le milieu de la musique. « *J'étais vraiment dégoûtée, j'ai quitté Paris et je me suis installée dans le sud de la France. J'ai annoncé que j'arrêtais ma carrière, car on m'imposait trop des choses. J'ai fait un autre métier, mais en parallèle, j'avais mon petit projet pour moi. Mes démons musicaux m'ont rattrapé, mais j'essaie chaque jour de ne pas me refaire bouffer par l'industrie musicale et par tous ces gens qui te trouvent super, mais qui veulent toujours t'imposer des choses. Avec La PieTà, je voulais avoir le droit à une page blanche, à ne pas être jugée sur ce que j'avais fait auparavant. Le masque permettait cela, en plus de bien coller au premier titre, "La moyenne". L'idée était de parler*



CHAPITRES 5 ET 6 Autoproduction

« *Maintenant ou jamais* » ou « *Défoncer le cœur* » constituent la colonne vertébrale de cet EP. Ces deux chansons sont deux uppercuts. Paroles crues, verbes agressifs, scènes de sexe, la chanteuse ne recule devant aucune provocation verbale pour faire passer son message. « *La fille la moins féministe de la terre* », un titre à contre-courant sorti le 8 mars dernier, jour des droits de la femme, ne déroge pas à la règle. Le dansant « *On s'en fout* » non plus, mais deux titres acoustiques empreints d'une douceur mélancolique surprennent : « *La salle d'attente* » et « *Manger ta douleur* ». La PieTà sait aussi être calme.

d'une masse de gens perdus. Le masque, c'était pour que tout le monde puisse s'identifier au projet.»

Ce masque, elle ne se cache plus totalement derrière sur scène aujourd'hui, mais elle garde secret son vrai nom. «Je continue à jouer sur ce registre. J'essaye de préserver cela. Il y a quelque chose de

théâtral. Je ne pourrais pas monter sur scène sans masque même si, quand je le retire, cela me rapproche des gens, et cela leur permet de voir mon regard. Mais c'est bien aussi que cela ne soit pas tout le temps.» Le démasquage intégral est prévu plus tard, avec une mise en scène: «Nous allons faire de La Pietà masquée un personnage d'animation.

Il apparaîtra en vidéo à ce moment-là.» Ce qui ne l'empêchera pas de tomber le masque dès ses prochaines prestations scéniques. Une nouvelle tournée est en cours pour soutenir le nouvel EP, ne la manquez pas! ■

► jesuislapieta.com



Fred Nevché

des mots et des kilomètres

Valdequeros est une plage de sable fin en Andalousie. C'est aussi le nom que porte le nouvel album de Fred Nevché, cet enfant du quartier marseillais des Olives. C'est depuis le Canada qu'il l'a créé. Échanges avec un homme qui pratique le grand-écart géographique et pourtant artisan de la langue française.

✍ VALÉNTIN CHOMIENNE 📺 MARYLÈNE EYTIER

Fred Nevché rentre du premier concert où il a présenté *Valdequeros*, à Bourgoin-Jallieu. Le public était visiblement séduit : « *Jamais l'accueil n'a été aussi immédiat ; les spectateurs sont entrés dans la danse sans que je n'ai besoin de faire d'efforts.* » Le ton de l'artiste est apaisé, reposé lorsqu'il parle de sa nouvelle sortie : « *Je me sens en phase avec ce disque. Il a fallu trois ans pour l'enfanter. Internexterne [le label qu'il a créé, NdlR] me permet cette liberté.* » Sur cet album, Nevché aspirait à de nouvelles sonorités davantage empreintes d'électroniques, le rapprochant alors d'une électro-pop singulière. « *Je désirais de l'électro minimale. C'est une enveloppe, comme si tu enfilais une grosse doudoune. Ce réconfort est né d'un épuisement. En une dizaine d'années, j'avais dans le dos un millier de concerts. Ce rythme était fantastique, stimulant, mais épuisant.* » Le musicien est entré alors dans une période de questionnements. Avait-il encore des choses à raconter par sa musique, sur scène ou dans des disques ? « *Un voyage au Québec a changé la donne. Dans le cadre d'un festival, Petite Vallée, j'ai retrouvé la position d'élève, en participant à un atelier d'écriture. Je me suis autorisé à prendre du temps et accepter que l'énergie vienne aussi des autres. Cette rupture de rythme a été réparatrice. Faire ce disque a été une véritable joie.* »

DES VALISES PLEIN LES YEUX

C'est d'ailleurs au Québec qu'il avait fait son premier voyage, à seize ans ; depuis, il n'a de cesse de voir comment l'on vit loin de chez lui. « *Quand tu choisis d'être voyageur, tu deviens pleinement toi-même ; tu découvres une franche intimité. Pourtant, ton destin se lie à des rencontres, hasardeuses souvent. J'ai découvert le Venezuela en y donnant des lectures, grâce à l'invitation d'une amie.* » Ce baroudeur admet être balancé entre son goût pour les milieux sauvages et

son attrait pour l'électricité de la ville. Ses voyages sont pour lui une poésie. « *J'écris sans arrêt. Notamment lorsque je voyage. Cela crée un mélange du voyage intérieur et du voyage extérieur, du temps chronologique et du temps biologique.* » Mais ses voyages sont également radiophoniques. Enfant, il s'accrochait aux voix

« Un voyage au Québec a changé la donne. »

graves et savantes des stations France Culture, France Inter. Maintenant encore il se laisse attraper : « *Ces derniers jours, j'ai fait des travaux à la maison. Je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas de poste radio dans le bureau ! Que je ne l'écoutais plus que dans la voiture, sur la route. J'ai remédié à cela. La radio, c'est une promesse, un ailleurs.* »

MONDE NUMÉRIQUE

Cet album s'accompagne d'autant de clips que de morceaux, qui paraissent un à un sur les plateformes numériques. Il les égraine depuis le printemps 2018 et compte poursuivre son jeu de piste numérique jusqu'à l'été 2019. « *Le numérique est fondamental dans ma création aujourd'hui. J'adore les outils qui permettent aux gens de communiquer comme Twitter, Instagram. Ils me permettent de prolonger l'écriture dans différentes directions, comme un palimpseste. Je propose de la nourriture, ce projet est plantureux, un vrai squelette. Je laisse les gens y suivre leur chemin.* » Le musicien y trace une carte de géographie numérique, un kaléidoscope entre ordinateur et terres.

CHANSON ET POÉSIE

Ces vieilles ritournelles des amours entre chanson et poésie, il les perpétue. Loin d'être usé, le mécanisme conserve sa superbe. Fred Nevché confie être tombé en pâmoison devant Colette Magny et s'inscrire plus largement dans cette tradition du poète chanteur. « *Les chansons sont des bouts de poèmes. Bashung et Gainsbourg sont des poètes ; moi aussi, je me dis poète, pour simplifier et pour défier. La poésie était ringarde, lorsque j'étais jeune. J'aimais déjà aller à l'encontre de ça. En fait, elle n'est pas compliquée : il faut avoir confiance dans les autres personnes. Il n'y a pas besoin d'être derrière un bureau pour comprendre du Rimbaud. Tout cela n'est rien d'autre qu'une question de solitude.* »

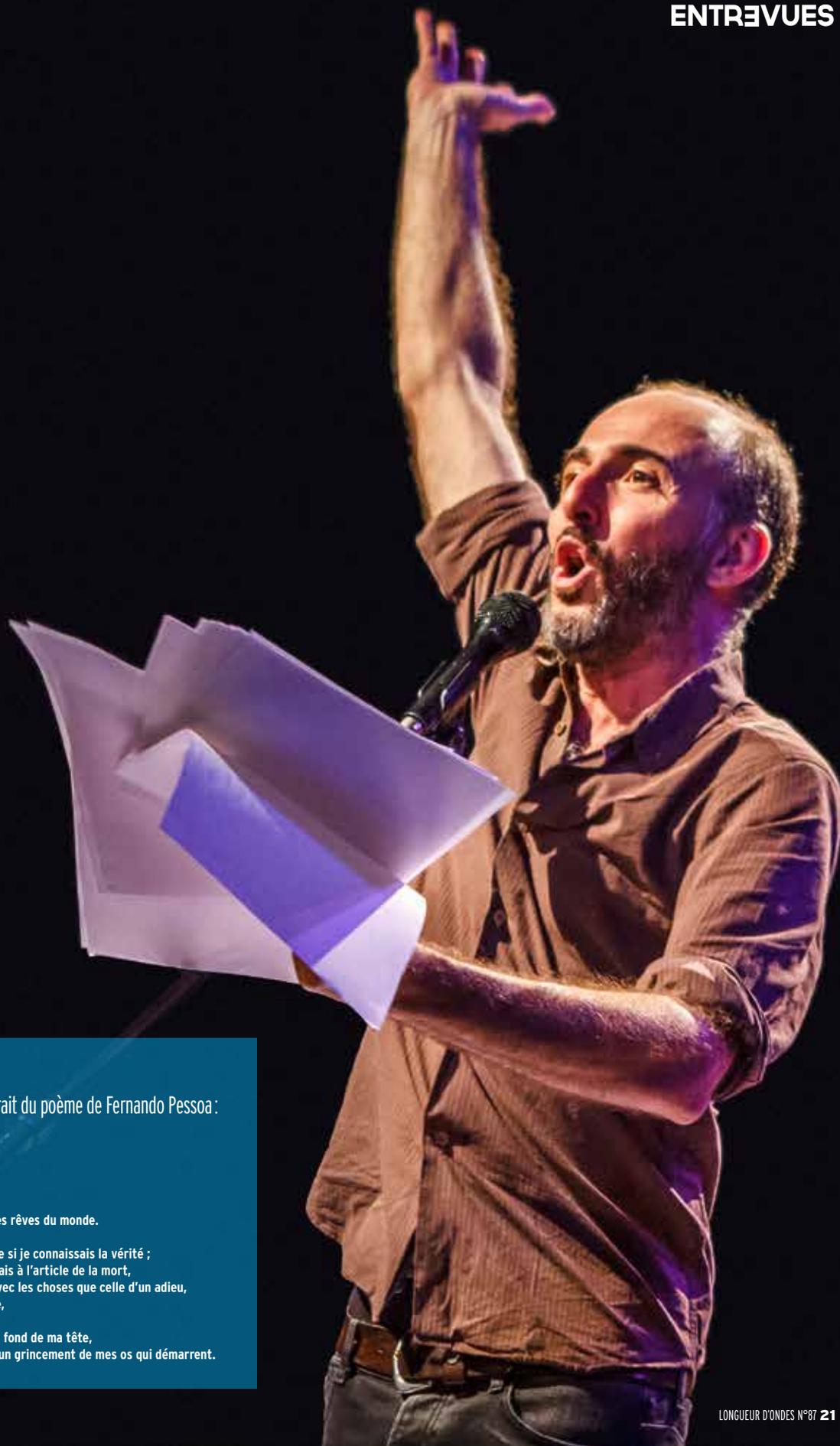
Valdequeros / Internexterne
▶ nevchehirlian.com



VALDEQUEROS / Internexterne

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA

Un chant qui flirte allègrement avec le spoken-word, comme pour mieux encadrer des souvenirs mis à l'épreuve du temps, une instrumentalisation électronique pour donner du cœur et du rebond au phrasé, quelques notes de piano éparées ou de guitare acoustique venant çà et là accorder le cœur de cet homme au monde qui l'entoure. Le quatrième disque (en solo) du Phocéan a tout de la confiance, une promiscuité chaleureuse dans laquelle l'oreille se laisser bercer, nappes aériennes enlevées à l'appui ("Le besoin de la nuit"), ou ambient sur "Si tu crois qu'on fuit" avec sa voix dédoublée du plus bel effet. Sans jamais tomber dans la grandiloquence des sentiments, ce professeur de français décrit avec finesse les sentiments qui le parcourent, faisant de sa subjectivité un prisme d'objectivation du réel. La marque d'une poésie incarnée, charnelle et spirituelle, qui chasse le sophisme pour le réalisme.



CARTE BLANCHE

Fred Nevché a choisi un extrait du poème de Fernando Pessoa :
"Bureau de tabac"

Je ne suis rien.

Je ne serai jamais rien.

Je ne peux vouloir être rien.

À part ça, je porte en moi tous les rêves du monde.

[...]

Je suis aujourd'hui vaincu comme si je connaissais la vérité ;
lucide aujourd'hui, comme si j'étais à l'article de la mort,
n'ayant plus d'autre fraternité avec les choses que celle d'un adieu,
cette maison et ce côté de la rue,
se muant en une file de wagons,
avec un départ au sifflet venu du fond de ma tête,
un ébranlement de mes nerfs et un grincement de mes os qui démarrent.

Johnny Mafia

garage et humour

Johnny Mafia, c'est le genre de groupe capable de rendre toute une salle complètement folle, aussi possédée qu'eux le sont sur scène, au point de demander un exorcisme. Leur garage-punk effréné possède une telle puissance en live que personne ne peut rester impassible. À voir absolument !

✍ LAURA BOISSET 📷 GUENDALINA FLAMINI

LA SCÈNE AVANT TOUT

Il ne faut pas se fier à ces gueules d'anges, ces jeunes êtres sont dangereux. La première fois que l'on a croisé sur la route le groupe originaire de Sens, c'était aux Bars en Trans en 2016, il venait de sortir son premier album, *Michel Michel Michel*. Avec la photographe, nous étions au plus près de la scène pour ne rien manquer des guitares mal-

« Éponge semi-automatique, cadre 3D à l'effigie de Jésus et sirop d'érable. »

menées, des corps convulsés et des visages vrillés : nous nous sommes vite retrouvées dans un gouffre infernal où des âmes déchaînées ne répondaient que des paroles chantées-criées, des riffs de guitares et de la frappe de forcené sur la batterie. Un concert des Johnny Mafia, c'est beaucoup de casse, et des côtes fêlées. Retourner à ce point une foule compacte, cela doit faire un vif effet ! « *Ce sont des choses qui font toujours plaisir, mais on ne perd pas le nord, on se concentre sur les prochains objectifs. On écoute les conseils de notre manager, on prend les concerts les uns après les autres et on essaie aussi de se faire plaisir, du coup on s'amuse bien, les gens le ressentent, ils sont heureux, nous aussi, bingo ! C'est gagné, c'est un cercle vertueux, vous voyez ?* » Oui, très bien.

UNE PINCÉE D'HUMOUR ET DE NOSTALGIE

L'humour, c'est bien ce qui les distingue de tous les nouveaux groupes de garage qui naissent un à un depuis quelques années. « *D'ailleurs, pour le titre de notre nouvel album on a hésité avec Prince de l'humour, mais bon, Prince de l'amour c'est bien plus sombre et intense* », déclarent-ils avec ironie, justement. Bien que cela ne transparaisse pas dans leurs paroles - mais davantage dans leurs vidéos - leur musique fait instantanément penser à ces groupes de rock californiens des années 2000 plein d'humour (on pense à The Offspring). Les écouter, c'est aussi être nostalgique d'une certaine époque.

L'ÉPREUVE DU 2E ALBUM

Deux ans après *Michel Michel Michel*, les Sénonais se frottent au tant redouté deuxième album. Ça passe ou ça casse, cela confirme ou enterre un groupe : de quoi ne pas être serein. « *Il n'y a pas vraiment de pression, on est juste impatients de le sortir car le premier commence à dater. On l'a enregistré en février et maintenant on a super envie de le faire écouter. C'est aussi la première fois que l'on enregistre avec notre nouveau batteur : Enzo.* » Confiants dans leur musique, les quatre garçons peuvent en plus se targuer d'être bien entourés : le producteur américain Jim Diamond (The White Stripes, The Dirtbombs...) les a repérés au détour d'un de leurs concerts et les a suivis en studio. Autre changement : le label, les Londoniens de Dirty Water records. Le danger de signer avec des pros, c'est de voir sa musique évoluer au gré des exigences d'une maison de disques... « *Tout avait été composé et enregistré avant de signer avec eux,*

du coup cela n'a rien changé à la création. On leur a envoyé les morceaux, ils ont apprécié et ça s'est fait comme ça. » Du pur Johnny Mafia, donc.

À LA CONQUÊTE DU QUÉBEC

Après avoir écumé les salles de concerts et les festivals de France et quelques autres en Europe, c'est vers un nouveau continent qu'ils sont allés répandre leur punk-garage. « *C'était la première fois que l'on allait au Québec, une étape marquante pour le groupe et pour chacun d'entre nous. On a pu ramener de super cadeaux à nos proches (éponge semi-automatique, cadre 3D à l'effigie de Jésus, sirop d'érable, etc.) ! Le public était charmant, jovial, généreux, cool, peut-être pas révérencieux mais courtois, positif et ponctuel, s'il vous plaît !* » ■

▶ johnnymafia.bandcamp.com



PRINCE DE L'AMOUR Dirty water records

Ce nouvel opus, c'est un mélange de morceaux très énervés comme "Ride" sur lequel on ne peut que secouer tout son corps, et des morceaux sautillants, plus mélodiques où les refrains se chantent en chœur, le sourire aux lèvres, comme "Big brawl" ou "Feel fine feel time" et ses harmonies de voix. De l'unité et de la nuance, des énergies variées : un bon album en soi.



MERZHIN
nomades

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE

Inclus le single « Nomades »
feat. Kemar de No One Is Innocent

En tournée dans toute la France FrancoFans

VERYCORPUS VERYCORDS (i) (s) (f)
INDIE RECORD LABEL

**COUP DE
COEUR
FRANCO
PHONE**

#CCF18

COUPDECOEUR.CA

UN FESTIVAL DE MUSIQUE
ELECTRONIQUE
COLOR

UNE INITIATIVE DE
((i) SiriusXM))

LES HÔTESSES D'HILAIRE ^{NB}
BARCELLA ^{FR}
SPLENDOR IN THE GRASS ^{FR}
ANTOINE CORRIVEAU

DE TEMPS ANTAN
SALOMÉ LECLERC
ET TELLEMENT D'AUTRES

**1^{er} — 11
NOV. 2018**

BOREAL AIR CANADA BellMédia CamuFF Québec ^{Québec} ^{Montreal}



NOS ARTISTES ENTOURNÉE



GRISE CORNAC CHANSON VIBRATILE FR

2ème album printemps 2019



- 16 SEPT 18 NANTES (44) - JOURS DE FÊTE
- 12 OCT 18 BRAÏRY SUR L'AUTHEON (49) - THÉÂTRE EN BOIS
- 13 OCT 18 PLOUGASMOU (29) - FERME DE TREVENZY
- 16 OCT 18 CHALLANS (85) - CENTRE CULTUREL
- 18 OCT 18 PARIS (75) - MAMA
- 30 NOV 18 PARIS (75) - ACP MANUFACTURE
- 19 JANV 19 GAP (05) - CMCL
- 20 JANV 19 BELVEZET (30) - LES AGITÉS DU LOCAL

RAP FR REZINSKY

Premier album «Mal Poli» sortie le 22 Juin 2018



- | | |
|--|------------|
| DIJON (21) - LA PÉNICHE CANCALE | 08 SEPT 18 |
| MONTPELLIER (34) - ROCKSTORE | 13 SEPT 18 |
| POITIERS (86) - LA SESSION VERTE | 29 SEPT 18 |
| PARIS (75) - MAMA | 18 OCT 18 |
| FONTENAY LE COMPTE (85) - LES NUITS COURTES | 20 OCT 18 |
| PARIS (75) - LA BELLEVILLOISE | 25 OCT 18 |
| NANTES (44) - WAREHOUSE | 09 NOV 18 |
| ANNECY (74) - LE BRISE GLACE | 10 NOV 18 |
| MONTREAL (QC) - RADIO POLE HIP HOP - CHOO | 14 NOV 18 |
| RIMOUSKI (QC) - CABARET DE LA SALLE DES JARDINS-TELLUS | 15 NOV 18 |
| MONTREAL (QC) - FESTIVAL M POUR MONTREAL | 16 NOV 18 |
| CHICOUTIMI (QC) - CÔTÉ COUR | 17 NOV 18 |
| PARIS (75) - BATACLAN | 29 NOV 18 |
| ANGERS (49) - LE CHABADA | 01 DEC 18 |
| NIMES (30) - PALOMA (TBC) | 15 DEC 18 |

THE LOIRE VALLEY CALYPSO CALYPSO FR

2ème album printemps 2019



- | |
|---|
| 09 SEPT 18 COURRÉ (44) - PLUS GRAND DES PETITS FESTIVALS |
| 14 SEPT 18 GRENOBLE (38) - MIX ARTS |
| 18 SEPT 18 PARIS (75) - LA CIGALE (SUPPORT CALYPSO ROSE) |
| 21 SEPT 18 LE MANS (72) - LES JARDINS DE LA CATHÉDRALE |
| 22 SEPT 18 CHATELLERAULT (86) - FORUM DE L'ENVIRONNEMENT |
| 26 OCT 18 ANGERS (49) - ESA ANGERS |
| 31 OCT 18 MACON (71) - CAVE À MUSIQUE (2 SETS) |
| 10 NOV 18 USSSEL (19) - CENTRE CULTUREL |
| 24 NOV 18 CHASSENEUIL (38) - SALLE DES FÊTES DE CHASSENEUIL |
| 01 DEC 18 NANTES (44) - STEREO LUX (SUPPORT CALYPSO ROSE) |

L'IGLOO
(TOURNÉES / PRODUCTION / PROMOTION CULTURELLE)
www.igloo.org

EMMANUEL VINCENTELLI - manu@igloo.org
GUILLAUME LEVALLOIS - guillaume.levallous@igloo.org
9 AVENUE JEAN JOXE 49100 ANGERS / 02 41 800 843
N° DE LICENCES : 2-1090142 / 3-1090143

Lili Cros et Thierry Chazelle



photo © Arno Lam

L'OLYMPIA

SAMEDI 18 MAI 2019

CONCERT ANNIVERSAIRE 10 ANS



points de vente habituels

www.olympiahall.com

www.liliplusthierry.com



Jeanne Added - Radio Elvis



L'ALIGNEMENT DES ÉTOILES

Depuis trois ans, les trajectoires parallèles de Jeanne Added et de Radio Elvis se ressemblent, alternant tournées et récompenses. Pour ces deux prodiges de la scène rock française, elles se croisent enfin avec la sortie quasi simultanée de leurs deuxièmes albums respectifs. Au moment même où les astres se sont alignés pour les propulser au sommet.

Jeanne Added

bonheur radioactif

En juin 2015 avec la sortie de *Be sensational*, magnifique premier album à la beauté pudique, Jeanne Added faisait une entrée fracassante sur la scène rock française. Après plus de deux années de tournée et 200 concerts, son nouvel (et très attendu) ouvrage, intitulé *Radiate*, est sorti en septembre dernier.

✍️ XAVIER-ANTOINE MARTIN 📷 CHRISTOPHE CRENEL / PATRICK AUFFRET / CLEMENCE ROUGETET

Même si Jeanne Added fait de la musique depuis presque toujours, ce n'est qu'il y a trois ans que son public a pu réellement la découvrir grâce à un premier album magnifiquement décrit alors par Sylvain Dépée comme « *de combat, pudeur en cuirasse* ». C'était dans les colonnes de *Longueur d'Ondes* (déjà), le n° 75, dont elle faisait la couverture au printemps 2015.

La formation de Jeanne est avant tout classique : passage au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, une première admission en tant que chanteuse dans la classe de jazz, et à la sortie des engagements en tant qu'interprète dans ce même registre musical, tout en participant

au groupe Yes is a pleasant country. Mais l'envie de composer est déjà présente et la Rémoise (devenue entre-temps Parisienne) commence à penser à une trajectoire différente. Chose faite peu après, avec les premières parties de The Dø en 2011, suite à une rencontre organisée par Marielle Chatain, musicienne et amie de longue date – « *ma sœur... je lui dois beaucoup* » – qui joue alors avec le groupe. C'est d'ailleurs cette collaboration qui, plus tard, amènera Dan Levy – autre membre du combo parisien – à l'appeler pour lui proposer de produire son premier disque.

À partir de là, tout s'accélère : le premier single « *War is coming* » sort en 2014, sonnait comme un

appel à la guerre, mais « *pas à la guerre contre les autres, une guerre contre soi* », puis cinq jours aux Transmusicales de Rennes en décembre de la même année qui restent encore gravés dans sa mémoire comme un moment très particulier, et enfin, ce que certains auront assimilé à un « *sacre au printemps* », la sortie de *Be sensational* le 1^{er} juin suivant.

En mai dernier, « *Mutate* » premier extrait de l'album *Radiate*, résonne pour la première fois sur les ondes radio. On y retrouve alors – si tant est qu'on l'ait jamais quittée – une Jeanne Added rayonnante comme libérée des carcans qu'elle nous avait fait partager dans le passé, au risque alors de mettre

à mal sa pudeur. Quand on lui parle de métamorphose, de changement radical par rapport à l'univers intimiste et quelque part très sombre de *Be sensational*, Jeanne acquiesce, même si « *la métamorphose n'est pas totale malgré tout, on reste avec les nœuds avec lesquels on grandit, ils ont la peau dure.* » Elle reconnaît également tout ce que la scène a pu lui apporter pendant ces longs mois de tournée: « *Ça s'est bien passé, c'est énorme quand tu t'exposes à ce point. C'était très intime, alors forcément il y a des endroits qui s'adoucissent.* » Les concerts, le public, une très longue et belle tournée. « *Les deux meilleures années de ma vie, même en comptant celles que je n'ai pas encore vécues. Je ne m'y attendais pas. Je n'y avais même pas pensé.* » À la cette fin de cette tournée, vint le premier temps de pause depuis longtemps. Un changement de rythme qui, a priori, avait de quoi l'inquiéter: « *Jamais je ne m'étais retrouvée avec une si longue période sans projet de scène devant moi.* » Jeanne trouvera alors résidence au 104 à Paris, « *endroit confortable et idéal pour*

la création » qui lui permettra de se pencher sur l'écriture du nouvel album, de rencontrer d'autres musiciens et artistes, collaborant avec certains sur quelques compositions.

Pour *Radiate*, elle dut également se mettre en quête de producteurs avant de rapidement comprendre que les options initialement envisagées l'entraînaient vers une fausse route: « *Cela m'a paru très calculé de penser de telle sorte. Compte tenu de l'expérience du premier album et pour savoir à quel point c'est un processus intime, aller chercher quelqu'un*

« Pour être chanteuse il faut être un peu exhib', je ne suis pas introvertie. »

que je ne connaissais pas ne semblait pas être la meilleure option. » Dans cette logique, la production du disque est finalement confiée au duo Maestro dans lequel officie l'ami de toujours, rencontré du temps du Conservatoire, Fred Soulard: « *Je me suis tournée vers l'option qui consistait à travailler avec des musiciens talentueux que je connaissais déjà. J'ai regardé autour de moi et le choix est alors devenu évident: Maestro sont d'immenses musiciens. J'avais envie d'être active dans la production, ne pas avoir avec moi quelqu'un qui m'impose tous ses choix sans que je puisse moi aussi y participer. Avec Maestro, on s'entend humainement et musicalement.* » À première vue, la personnalité des deux trublions de Maestro, Fred Soulard et Mark Kerr, est un peu à l'opposé du caractère de Jeanne. Les uns s'amuse à flirter avec les limites et mettent à mal les conventions, alors qu'elle est plus dans la retenue. En tous cas en surface, car « *pour être chanteuse il faut être un peu exhib', je ne suis pas introvertie. Et ce sont des gens en qui j'ai une entière confiance.* » Le duo exerça une considérable influence sur la production de ▶▶



Radiate sans qu'il en fasse pour autant un disque aux sonorités électro exacerbées, même si de prime abord c'eut été possible: «*Certains disent que le disque sonne plus électro, mais ce n'est pas mon impression, même si j'ai beaucoup écouté cette musique récemment. Les pré-prods que j'ai proposées à Maestro étaient déjà pas mal abouties. La quête et l'essentiel du travail se sont plus portés vers le texte et vers l'harmonie.*» D'harmonie, il n'est question que de cela dans le clip de "Mutate", réalisé par Kevin Gay avec lequel Jeanne avait déjà travaillé autour d'un projet pour Vitalic. Elle y est mise en scène, plus rayonnante que jamais, au milieu de danseurs volontairement habillés de blanc «*pour que l'on porte notre attention sur leurs visages et non sur le reste, moins important.*» La voix est libérée, plus haute, mais toujours aussi juste, le corps ondule et va à la rencontre des danseurs. On est ici aux antipodes de la représentation des blessures du premier album. Le clip et la chanson sont tout simplement beaux et touchants.

Dans l'intervalle, Jeanne est déjà repartie sur les routes – on aura pu la voir cet été au Festival Fnac Live ou encore aux Francofolies – pour une tournée qui s'étirera jusqu'à la fin de l'année avec ensuite en point d'orgue une date au Zénith de Paris en avril: «*Ça va être intense, il me faut des gens avec lesquels je me sente en confiance.*» Aussi a-t-elle pris soin de réunir autour d'elle des musicien.n.e.s qui sont, également et avant tout, des proches.

Si pour un artiste, la sortie d'un deuxième album prend parfois la forme d'un exercice périlleux – et d'autant plus ici compte tenu du succès rencontré par *Be Sensational* – le défi est magistralement relevé, car *Radiate* est une totale réussite. Et s'il est question de radiations, qu'on se rassure, leur seul effet est d'irradier de bonheur ceux qui s'y exposent. Et ça risque de faire du monde... ■

► jeanneadded.com



RADIATE Believe / Naïve Records

À l'écoute des premiers titres dévoilés ("Mutate", "Radiate") avant l'été, on avait pu distinguer comme une évolution, un début de métamorphose chez Jeanne Added. La musicienne, rassurée par les ondes positives de l'accueil de *Be Sensational* et d'une longue tournée, semblait avoir fini sa mue de chrysalide pour enfin regarder ce monde qui l'accueillait à bras ouverts. Ainsi libérée, la voix apparaissait plus haute et surtout plus radieuse. On sait désormais à l'écoute de ce deuxième album que la mutation est réelle. *Radiate* réussit à créer une fission à la puissance extraordinaire, libérant des particules qui, à défaut d'être élémentaires, portent une énergie phénoménale et sont autant de feux follets qui tournoient dans l'air comme une invitation à l'osmose. C'est évident: Jeanne Added est devenue magnétique, d'un magnétisme qui agit comme un pansement sur nos blessures et nous amène vers son monde, là où le bonheur est un droit. On se laisse faire.



JEANNE ADDED DANS LES YEUX DE RADIO ELVIS

Colin : « Je la suis depuis longtemps puisqu'elle a commencé dans le jazz. Je l'avais vue au Parc floral il y a 7, 8 ans. Je l'avais trouvée incroyable. Une petite nana qui chante au milieu de plein d'hommes, ce n'est pas rien. Elle avait une attitude de punk et une voix ! C'était hyper beau. Ensuite elle est arrivée sur la scène pop-rock comme on l'a vu sur son premier album. J'ai trouvé ça ambitieux. » Pierre : « Musicalement, c'est très personnel, elle a des harmonies dans la voix qui n'appartiennent qu'à elle. J'aime beaucoup ses derniers titres. Visuellement aussi elle est très forte, elle a un physique que l'on reconnaît tout de suite. Elle a réussi à trouver une coiffure, ce qui n'est pas évident. Sur les photos, on peut constater que moi je me cherche beaucoup à ce niveau-là et quand je vois quelqu'un qui trouve sa coiffure, je trouve ça dingue. »



Joran Le Corre - Photo : David Poulain

TOUT LE MONDE VEUT JEANNE

 YANN LE NY

Joran Le Corre et l'équipe de tourneurs de Wart travaillent avec Jeanne Added depuis maintenant 2011 et son passage en clôture du festival Panoramas. Mais tout a commencé avec Rodolphe Burger au festival d'Avignon lors du bal du 14 juillet 2010... Rodolphe s'occupe de mettre en musique ce bal et demande à Joran d'embaucher des choristes. Le tourneur trouve tout d'abord Gaspard LaNuit qui va lui conseiller une personne supplémentaire : « Il m'a proposé Jeanne. Elle avait une telle énergie lorsqu'elle chantait au bal. Rien que d'y repenser là, ça me fout la chair de poule. Elle a fait une version de Gloria... Je me demandais d'où elle sortait ça ! Elle avait retourné tout le monde. » C'est ainsi que débute un long travail avec elle, parsemé de rencontres comme celle de Guillaume, son ancien manager, ou Rachid Taha, avec qui elle fera une reprise d'Elvis Presley en duo. De concert en concert, le succès grandit jusqu'à sa nouvelle tournée, dont Joran s'occupe encore pour son album *Radiate*. Le premier clip "Mutate" venait à peine de sortir et les maquettes pas encore masterisées, que l'engouement était déjà là du côté des salles : « J'ai reçu un nombre tellement fou de réponses positives que la tournée a pu être montée assez rapidement. On a eu les Francofolies et le FNAC Live qui nous ont suivis juste sur la foi d'un titre. Et pour le Trianon, on a vendu 1 300 tickets, juste avec un événement Facebook ! »



Radio Elvis

à la conquête de soi

Leur premier album était un voyage initiatique. Dessiné comme un carnet de route, avec pour moyens de transport la poésie et l'imaginaire, Radio Elvis a su en un rien de temps fédérer critiques et public. Aujourd'hui, les artifices tombent avec un second album, nouveau voyage pour le groupe qui le fait cette fois-ci à cœur ouvert et à la première personne.

✍ JULIA ESCUDERO 📷 GUENDALINA FLAMINI

Ces garçons-là, c'est l'histoire de Pierre, Manu et Colin. Les trois musiciens de ce groupe à fleur de peau qui promettent, maintenant qu'ils ont vu du pays, d'être encore plus sincères que sur leur première ballade musicale *Les conquêtes*, sortie en 2016. Cet opus, qui s'offrait même une Victoire de la Musique, n'aura pas eu à attendre bien longtemps pour voir naître son successeur. Pierre Guénard, chanteur : « C'est un disque qui a été fait dans l'urgence, on l'a écrit et composé en six mois et demi, ce qui est court. J'ai vu que les Doors avaient sorti leurs deux premiers albums en un an et demi, ça m'a fasciné. Ce sont en plus deux albums majeurs. »

L'urgence d'une route prise à toute allure comme source d'inspiration ? Pas seulement puisque ce qui porte Pierre c'est la quête du sens, se dégageant ainsi de la quête d'esthétisme qui a vu naître son premier essai : « *Tout ce que je me suis interdit toute ma vie et notamment sur le premier disque, je me le suis permis ici. Je me suis dit que j'allais beaucoup plus me livrer et moins me cacher derrière des images ; faire en sorte que les gens comprennent les textes, car j'ai fait le constat que sur le premier disque on ne les comprenait pas.* »

S'ASSUMER

La conquête du sens n'est pourtant pas une mince affaire. Il trouve alors de nouvelles références, le hip-hop qui vit, d'un avis général, son nouvel âge d'or : « *J'en ai beaucoup écouté. J'ai découvert ce style, et la manière d'écrire des rappeurs m'a beaucoup influencé.* » Des mois de travail à se centrer sur une sincérité sans artifices voient naître le dernier morceau de l'opus ; celui qui lui donnera son nom : « *J'essayais de me livrer plus directement et à la fin de ce processus, il y a le titre « Ces garçons-là » qui est arrivé et je me suis dit ça y est,*



j'ai atteint ce que je voulais faire sur cet album.» Cette comptine pop maîtrisée retrace le souvenir doux-amer d'un adolescent qui voulait faire le voyage de l'amour en effleurant le thème de l'homme qui doit répondre aux codes sociétaux d'une virilité imposée. «En écrivant ce texte-là, j'étais ému, j'ai même versé quelques larmes, c'est quelque chose de très fort qui me touche. Même si je ne voulais pas forcément rentrer dans le débat de la question du genre, la question complexe de la virilité y est abordée, mais surtout le passage de l'enfant asexué à celui de préadulte sexué. À cet âge-là, si on ne montre pas qu'on est attiré par les garçons ou par les filles, on peut s'en prendre plein la figure et on est forcément homo. J'étais choqué par ces réactions. Et en plus me faire dire que j'étais gay, je ne comprenais pas en quoi ça pouvait être une insulte.»

L'adolescence, où l'on sort définitivement du cocon rêveur de l'enfance, cette période charnière, n'a de cesse d'influencer les musiciens aujourd'hui adultes qui cherchent à prendre du recul face à ce souvenir. Pour Pierre, c'est Brel qui a raison lorsqu'il dit "qu'à 18 ans on peut mourir parce que l'on a vu tout ce que l'on pouvait devenir et qu'après on ne fait que se réaliser". «Sauf que je ne pense pas que l'on puisse mourir à 18 ans. Tous mes rêves je les ai vécus, c'est à l'adolescence que j'ai découvert que je voulais être chanteur et guitariste. Et je le suis devenu. Je pense que le drame c'est quand on n'arrive pas à se réaliser par la suite.» Aux adolescents qu'ils étaient, Pierre et Manu conseilleraient d'une seule voix de «ne plus avoir peur d'être eux-mêmes». S'assumer c'est aussi le long cheminement de l'artiste, bien loin de la notion de choix. «On ne choisit pas grand-chose quand on fait un album, je crois que c'est plutôt la musique qui nous choisit» poursuit le leader qui a formé ce groupe avec des musiciens alors inconnus au détour d'une rencontre en studio. La tournée, les routes et comme toujours le mouvement ont su créer la complicité. La bande-son de ces road-trips sans fin y était un mélange des coups de cœur de chacun. Certains de ces titres ont fini par devenir le ciment du deuxième disque: le rock des années 90 pour Manu, le rock d'Arcade Fire et des Talking Heads pour Colin se regroupent alors pour créer une destination commune. En est sorti un objet aux textes mélancoliques et aux riffs faits de claviers qui promènent l'auditeur dans des traversées parfois sombres, parfois envolées, reflet d'une vie qui oscille et n'est jamais linéaire. «23 minutes» et «L'éclaireur» entraînent dans un tourbillon dansant et romantique. Ces nombreuses facettes sont surtout le reflet d'un périple en équipe qui s'oppose à un premier album entièrement écrit et composé par Pierre: «Pour «Ces garçons-là», c'est Manu qui a apporté la musique, «Ce qui nous fume» part d'une idée de Colin. De plus, Manu m'a vendu son piano et j'en rêvais parce que je n'arrivais plus à composer à



la guitare. C'est un instrument qui permet d'aller plus loin dans les mélodies et de pousser plus loin dans le chant. J'avais envie d'exploiter ma voix parce que ça m'a beaucoup manqué sur la précédente tournée.»

VOYAGER

Fini de fantasmer le voyage et de le vivre seulement écoule sur les oreilles. Les trois musiciens jusque-là peu habitués à vagabonder ont pu passer de l'imaginaire au concret en s'offrant un tour du monde scénique. La beauté d'un paysage succède à celui d'une ville, avec ses joies, mais aussi ses spleens: «On a joué à New York, à Québec aussi. Ce sont des villes qui nous ont marqués. Et puis, sur ce deuxième album, nous voulions repartir à zéro

et ne pas redire les mêmes choses. J'ai donc symboliquement vidé mon appartement de tout ce qui concernait le premier opus. Je me suis plongé dans de nouveaux romans qui, loin du voyage, traitent de l'échec de la société de consommation. Ça dit quelque chose de l'homme d'aujourd'hui. Le film Her comme les clips que Spike Jonze a réalisés pour Arcade Fire ont aussi été de grandes sources d'inspiration. Je parle de ces banlieues qui paraissent mortes, mais sont quand même habitées, de la misère sexuelle dans une ville. Il n'y a rien de pire que d'être seul au milieu de tout le monde.» Une vie changée par la reconnaissance qui trouve son écho dans les paroles de «Fini, fini, fini»: «Je mélange mon temps, mes mots et ma musique au désir d'exister.»



« La notoriété nous a faits exister tout court en tant que groupe. Quand on a la chance d'avoir une exposition médiatique, on se sent exister de manière un peu plus forte. On est pris au sérieux. C'est peut-être dommage, mais c'est comme ça que cela fonctionne. Pourtant c'est à double tranchant, ça peut donner des moments un peu douloureux puisque, quand on est exposé, ce sont des moments très forts, c'est enivrant, mais quand ça s'arrête, l'effet peut s'avérer assez perturbant. Même si c'est sain puisque ça nous remet les pieds sur terre. À côté, la tournée a aussi ce rôle : on y rencontre les vrais gens, et cette aventure c'est aussi la leur. » Pour Colin : « Ce n'est pas simple de faire carrière puisqu'aujourd'hui pour exister il faut aussi avoir une image forte, qui soit reconnaissable par le plus grand nombre. » Les temps ont changé et l'ère du numérique a tout révolutionné. Détruisant sur son passage les anciens modèles de distribution et affectant par la même occasion l'oreille d'un public devenu mélomane. Manu en fait le constat : « Les gens sont de plus en plus ouverts à plein de choses. Il y a beaucoup de musiques populaires qui sont plus complexes qu'avant. En termes de créativité et d'audace, on peut aller plus loin. Ce qui crée aussi une plus forte concurrence. » Pierre complète : « Le streaming, c'est un accès à la

diversité incroyable. Ce qui fait que les plus jeunes ont une maturité musicale impressionnante. »

Là où les genres se mélangent, les étiquettes perdurent. De nos jours, tout est pop. C'est l'étiquette évidente pour inclure des mélodies différentes qui touchent un public varié. Des années 50 où elle regroupait une culture ciblant les adolescents, devenus alors l'objet de séduction des publicitaires, à aujourd'hui, un fossé existe. Radio Elvis n'échappe pas à la règle *labellisé pop* pour simplifier ses cheminements créatifs. « Aujourd'hui, on dit *pop* pour cacher le mot *variété* », analyse Colin, « c'est un mot dans lequel on classe tous les musiciens qui touchent les gens. » Manu de poursuivre : « C'est aussi un style hérité des Beatles empreint de musiques colorées et de paroles légères. » Sur cette dernière partie, le trio se désolidarise de cette très grande famille, à l'instar d'un Daho qu'il cite volontiers.

Reflét d'un ressenti qu'est le monde actuel pour lui, le groupe se sent pris au piège d'une actualité morose et parfois dictatoriale : « Tous les jours, je reçois les actualités sur mon portable et parfois je n'ose plus sortir de chez moi. Un coup on nous dit

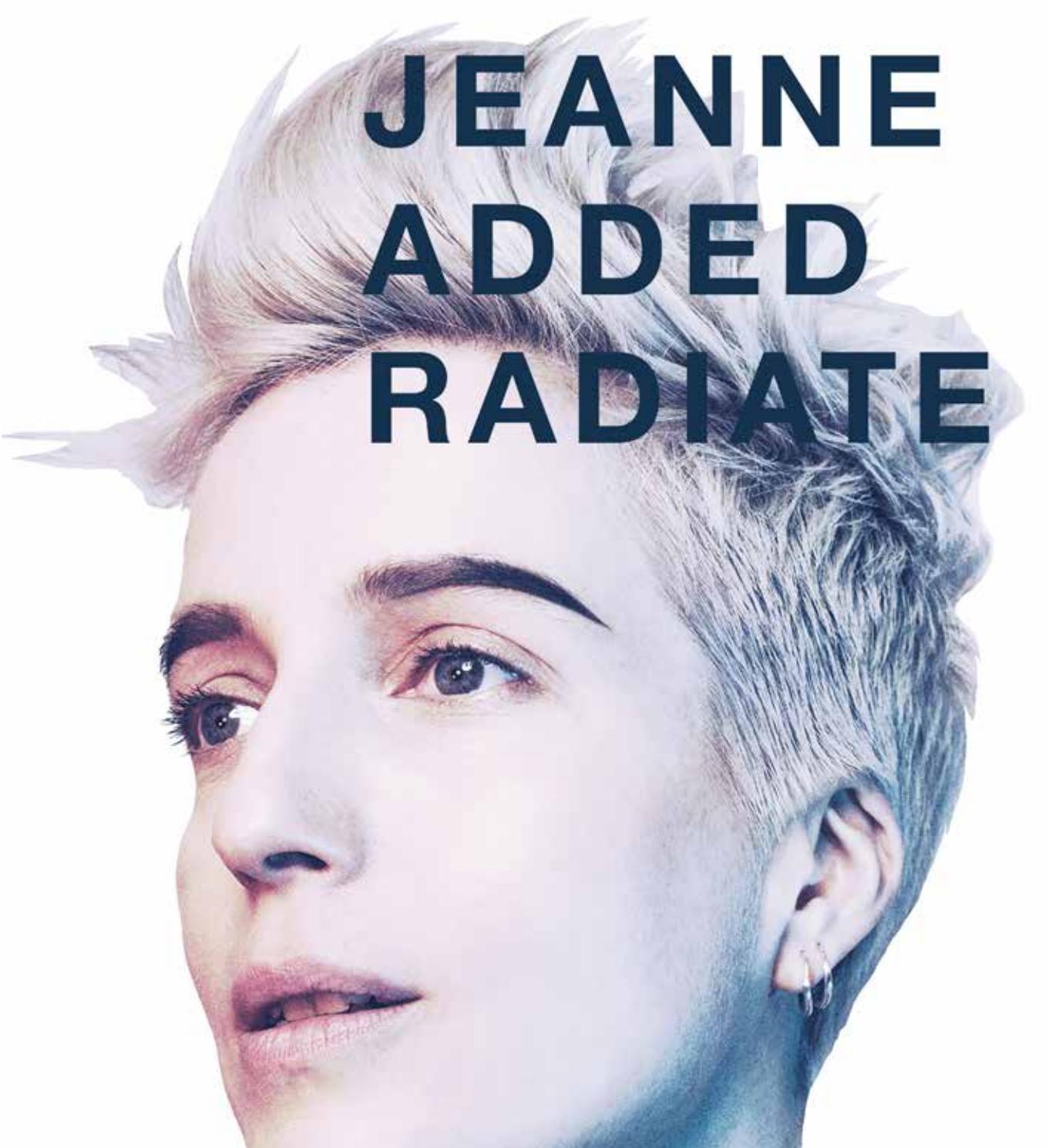
qu'on va avoir un cancer à cause du plastique, un autre ce sont les gaz d'échappement, après on ne peut plus faire ses courses parce que quoi qu'on achète c'est mal. On a toujours mauvaise conscience sur un sujet ou sur un autre, et j'ai l'impression qu'on vit une période un peu fasciste. » Pour lutter contre l'oppression, rien de tel que la musique. Vecteur de liberté, qui parle à tous, qui unit plus qu'elle ne divise et qui invite toujours à un voyage intérieur. Celui-là même que proposent ces garçons modernes, pas bien différents de nous. ■

► radioelvis.fr
Ces garçons-là / PIAS

RADIO ELVIS DANS LES YEUX DE JEANNE ADDED

« On a débuté à peu près au même moment et du coup on s'est beaucoup croisés sur la route parce que l'on a beaucoup tourné. Eux aussi, comme moi, ont fait une tournée monumentale et sans fin. C'est un vrai bon groupe de live, ils sont très bons musiciens et en plus fort sympathiques. »





**JEANNE
ADDED
RADIATE**

NOUVEL ALBUM

EN CONCERT

naïve   

ZENITH / 03.04.19
PARIS LA VILLETTE



LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**

MAMA Festival

17 • 18 • 19 OCT 2018



10 SALLES • 120 CONCERTS • 1 QUARTIER
FESTIVAL URBAIN • 100% PIGALLE

47 SOUL (JO-PS) • 47TER • ARNAUD REBOTINI LIVE
BONGEZIVE MABANDLA (ZA) • BLU SAMU (BE) • BORIS BREJCHA (DE)
CONCRETE KNIVES • CONTREFAÇON LIVE • DESPRÈS
EAGLE-EYE CHERRY (SE) • ESTÈRE (NZ) • FOUKI (CA) • GAËL FAYE
HANGMAN'S CHAIR • JOK'AIR • LÉONIE PERNET LIVE • M.I.L.K. (DK)
MAMAS GUN (UK) • MNNQNS • NILI HADIDA • NVDES (US)
OXMO PUCCINO & MR VIKTOR (DJ) • SUZANE
WARHOLA (BE) • VIEW (FI) • YORINA... **AND MANY MORE !**

RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION COMPLETE SUR
WWW.MAMAFESTIVAL.COM



île de France

MAIRIE DE PARIS

Crédit Mutuel

COULI22ES

Des îles au trésor

La dernière édition du Libertalia Festival, cet été sur l'île de Nosy Be (Madagascar), fut l'occasion de prendre le pouls du renouveau des musiques de l'océan Indien. Une scène en pleine internationalisation, à l'image de ces trois jeunes exemples.

 SAMUEL DEGASNE  CHRISTOPHE CRÉNEL



KRISTEL

PAMPEMOUSSE

« Nous avons tous les trois été influencés par la scène noise des années 90. Pour autant, nous ne l'avons jamais intellectualisée : au moment de faire de la musique, le message est sorti sous cette forme. Sans doute parce que nous adhérons à la philosophie de l'époque. Celle où il fallait enregistrer en quelques jours et sur bande... Il fallait donc beaucoup répéter pour ne pas perdre de temps en studio. Aujourd'hui, tout est lissé, compressé... »

Pamplemousse nous permet donc de canaliser notre colère et nos frustrations. En nous concentrant sur notre musique, nous sommes forcément plus sincères ! Et c'est pour cette raison que nous avons enregistré notre premier album nous-mêmes, dans notre salle de répétition et que nous avons privilégié l'argentique pour les visuels. C'est vrai que le rock n'est pas le style le plus représentatif de l'île, mais il y a quelques artistes qui font bouger les choses... Des groupes de

Métropole, d'Afrique du Sud et même d'Australie, viennent se produire ici. De la même manière que l'export est une étape nécessaire de notre développement. En particulier pour notre 2^e album, prévu début 2019. » ■

(A Tant Rêver du Roi)

► facebook.com/pg/pamplemousseband



HANS NAYNA

(POP-ROCK / MADAGASCAR)

« Nous travaillons et répétons beaucoup! Cet été, nous avons enchaîné beaucoup de festivals en Europe, de taille chaque fois différente. On découvre la vie en tournée, on rencontre d'autres formations... C'est très enrichissant: il faut vivre pour écrire! D'autant que nous sommes étonnés, voire rassurés, de ne pas avoir d'étiquette "produit malgache". C'est la preuve que, bien retransmise, l'émotion se passe parfois des mots et de la barrière d'une langue.

Nous appartenons à une génération désabusée. Pour autant, nous sommes tournés vers l'avenir... S'il y a une solidarité de notre part, c'est sur un plan musical avec les autres groupes malgaches et non via le soutien à tel ou tel camp politique. Nous ne voulons rien revendiquer, rien dénoncer: seulement raconter notre quotidien. C'est une pop solaire et fédératrice, pas de la musique d'humeur.

Pas d'amertume, donc, ou de misérabilisme. Nous voulons être appréciés pour ce que l'on fait et non ce que l'on est. Et laisser à chacun le choix d'interpréter selon ses acquis. » ■

1er album : Irony (Libertalia-music / Kaiguan agency)
► facebook.com/KRISTELBAND

(POST-HARDCORE / LA RÉUNION)



(SOUL-BLUES / ÎLE MAURICE)

« À Madagascar, je me sens chez moi, bien que je ne parle ni malgache, ni que je n'aie une profonde connaissance du pays. Je chante en tout cas comme je chanterais chez moi: sans retenue. C'est la 3^e fois que je viens ici et je me retrouve dans cet esprit "musique à volonté"! C'est l'essence même du partage et cela correspond tout à fait à mon objectif: prouver qu'en matière de musique, il n'y a aucune barrière linguistique.

J'adore la scène! Pour l'instant, je n'ai jamais réussi à en faire une indigestion... Et puis cela permet d'échanger avec le public. C'est comme donner des nouvelles! Il m'a fallu d'ailleurs de nombreuses séances de travail pour obtenir un set modulable, selon les capacités d'accueil. Actuellement, je suis en pleine écriture de mon troisième album solo. Un album plus blues, plus rock, comme un retour aux racines. Je travaille à être visible, à développer mon réseau. C'est important

si je veux continuer à cibler les festivals européens. Et c'est dans cette optique, et conscient que l'image est importante, que je sortirai deux nouveaux clips d'ici la fin d'année. » ■

(Kapricorn studios)
► facebook.com/hansmusic5

MAD REY

l'intelligence du cœur



Voler aux riches pour redistribuer aux pauvres... C'est en quelque sorte la quête de Quentin Leroy, jeune parisien qui depuis quelques années déjà, redonne ses lettres de noblesse à la musique house hexagonale, en faisant du sample un geste de générosité...

✍ JULIEN NAÏT-BOUDA 📷 DAVID POULAIN

Passé par les Beaux-Arts, arpentant l'art pictural pendant un temps, Quentin sera vite rapelé à son véritable amour : le son. En effet, grandissant dans le quartier de Pigalle, influence directe de l'un de ses meilleurs EP à ce jour, *Quartier Sex*, il en a aussi retenu une culture de la rue, confondant rap et graffitis. C'est par cette combinaison, qui n'est pas sans rappeler un certain collectif de Bristol, que l'artiste apprendra les codes d'un art urbain alors en pleine explosion. « Il y avait une véritable ébullition artistique dans ce quartier avant qu'il ne s'embourgeoise. La vie à Paris m'a cependant grandement inspiré, je n'ai pas cessé de traverser cette ville de nuit, seul, en me laissant transporter par la ligne 2 du métro ; être en mouvement est une chose que j'apprécie, car c'est inspirant. » Un geste qui définira par la suite l'essence de la musique house de Mad Rey, brute dans le beat, sensuelle par son groove et nerveuse dans la direction du mouvement imposé à l'oreille. L'histoire était ainsi en marche pour celui qui dit avoir commencé la composition musicale sur ordinateur après l'écoute de « Blue Lines » et « Protection » de Massive Attack : « J'ai découvert ce groupe quand j'avais 14 ans, et je revendique particulièrement l'éthique du Wild Bunch, collectif ayant donné naissance à Massive Attack. »

Dans cette légende du trip hop, le Parisien a aussi puisé la technique, à savoir le sample, une manière de s'inspirer des autres qui a coûté aux Anglais de nombreux procès (voir à cet égard le livre très pointu de Melissa Chemam *En dehors de la zone de confort*). Sampler n'est pas forcément voler, seule l'intention derrière ce geste doit être interrogée. Mad Rey précise : « Le Net a une grande importance dans mon processus créatif, mes outils sont Ableton Live tournant sur un Mac Book avec quelques fenêtres ouvertes sur les navigateurs Facebook, YouTube, Gmail... Tu crées ainsi en réaction à des informations qui te sont transmises en temps réel. Le sampling c'est finalement une manière de voler la musique qui est disponible. Par contre je vole la musique intelligemment, pour rendre hommage et dialoguer avec les gens à qui j'ai piqué des éléments. »

Une technique habile, maline, et qui, au-delà de son caractère usurpateur, rend à César ce qui lui appartient. Le crew américain du Wu-Tang Clan l'avait bien compris en reprenant directement dans sa musique des sons issus de films de kung-fu asiatiques. Tarantino révolutionna le 7ème art en reprenant pêle-mêle des influences de films qui l'ont marqué, inséminant ainsi dans son œuvre des clins d'œil allant parfois jusqu'à la décalcomanie cinématographique. Le dernier EP du Parisien U.M.A

« L'intelligence artificielle a commencé à diriger notre monde, on ne peut plus rien faire contre ça. »

(voir encadré) s'est ainsi constitué dans un effet de miroir avec le film *Kill Bill*. Le sampling est donc à la musique ce que le collage est à l'art visuel, le graphiste et publicitaire Roman Cieslewicz aurait bien du mal à prétendre le contraire...

Au-delà du « casse sonore » auquel le geste de Quentin peut ramener, plus French Connection que French Touch, on peut parler d'une aspiration visant à la transmission. Une intention sociale qui amène le garçon à œuvrer pour les autres. « Je commence une série de workshops dans les collèges avec un appel à projets de la SACEM qui propose à des artistes et des producteurs de soutenir des jeunes en difficultés notamment à Saint-Denis et à Créteil. Je vais ainsi leur apprendre à faire du beatmaking et du rap. C'est l'association Zebrook qui est à l'origine de ce projet pédagogique. Transmettre aux autres est essentiel. » Dans un monde où l'intelligence artificielle soutient de plus en plus l'industrie, une

telle posture se doit d'être saluée et encouragée, sans quoi, nous serons demain tous des robots... « Je ne veux pas paraître pessimiste, mais notre époque est proche de l'apocalypse ; l'humain se perd. J'ai découvert récemment le film Akira, c'est incroyable comme son message est actuel. On est en plein dedans, aucun retour en arrière n'est possible à présent. L'ordinateur quantique D-Wave a été racheté par Google, la NASA et consorts... L'I.A. a commencé à diriger notre monde, on ne peut plus rien faire contre ça. Moi ça me fait marrer de me dire que je bosse pour Google en même temps que ces derniers bossent pour moi. » Devant ce constat où la science-fiction a définitivement rejoint la réalité (Daft Punk en tête), il nous restera la danse pour oublier que le monde n'est plus « stone », mais bel et bien « fuck » ! En piste maintenant... ■

▶ soundcloud.com/madrey
▶ red-lebanese.com
▶ madrey.bandcamp.com



U.M.A

Chez Emile Records / Promesses

Plus ambient et moins tech house, voilà l'orientation de ce nouvel EP baptisé ainsi en hommage à l'actrice fétiche de Quentin Tarantino. Composé de lignes rythmiques aux rebonds endolorissants et de samples puisés directement dans *Kill Bill*, Mad Rey réalise un disque d'une beauté froide où le synthétique l'emporte sur le physique, mais pas sur le dancefloor, ainsi que le rappelle la cadence extatique du morceau "I'll never forget you". Encore une belle production pour celui qui dit vouloir amoindrir la cadence de ses lives pour se consacrer aux autres et notamment à la production. Aux dernières nouvelles, il avait monté son propre studio ouvert aux apprentis rappeurs...

Billetterie

quel est le problème ?

Sujet sous-estimé, jugé peu sexy, voire tabou... Le secteur est pourtant en pleine révolution, à l'image du 1^{er} Forum national de la billetterie organisé mi-septembre à Paris, même si la mutation française reste lente. Rencontre avec son créateur, Eddie Aubin, auteur de plusieurs ouvrages sur le sujet.

 SAMUEL DEGASNE

Le forum a-t-il confirmé vos intuitions sur les acteurs de la billetterie ?

“Billetterie” est un mot réducteur par rapport à l'étendue de la palette du domaine... Mais effectivement, ce forum (que nous n'avons pas voulu “salon”) fut l'occasion d'attester d'un manque de formations ou de légitimité de certains acteurs (l'activité de production n'étant pas la même que celle du marketing). Or, la dématérialisation permet enfin une démocratisation des supports (baisse de coûts, mutualisation...) et un levier de rémunération non négligeable.

Pourquoi est-ce un sujet tabou en France ?

Nous avons une tradition intellectuelle qui refuse de lier culture et argent... D'où notre habitude de la culture pour tous et subventionnée. Or, vu que nous sommes moins dans une lutte des classes, les rapports changent : il est de plus en plus sexy d'être entrepreneur ! Mais ce “retard” est avant tout plus générationnel que culturel : en France, les acteurs sont plus âgés. Il est normal que la mutation soit plus lente...

Pourquoi réfléchir à la façon dont on vend des billets de concerts ?

Aujourd'hui, il reste toujours 40% d'invendus sur chaque spectacle... Rendons plus accessibles ces places ! Comment ? Via des prix dégressifs en fonction de la rémunération de chacun, en mutualisant des services, en personnalisant les approches... Cela nécessite donc de mettre en place les outils nécessaires pour connaître son public. Aujourd'hui, beaucoup de lieux refusent la numérisation, sous prétexte qu'un billet physique est “plus rassurant”. Attention, les algorithmes ne remplacent pas l'humain : ils font gagner du temps et de l'argent à tous ! Ne soyons pas arrogants : les labels ont manqué de peu la révolution du numérique. Il est encore temps pour que les salles rattrapent leur retard. Un enjeu primordial face à l'érosion des ventes de disques !

VIAGOGO : LE SYMBOLE

Fin janvier, le Prodis [syndicat rassemblant 350 producteurs français], a lancé l'initiative #FanPasGogo. En cause: l'utilisation de « botnets » par le géant américain de la revente [programme automatisé chargé d'acheter des places pour les revendre à prix d'or] et la spéculation réalisée autour de ces billets, revendus à des prix exorbitants et sans traçabilité (un même billet pouvant être sur plusieurs plate-formes en même temps). Un kit pédagogique est donc disponible sur un site dédié, s'accompagnant... d'une plainte pénale! (Le festival Les Vieilles Charrues avait aussi intenté une action en justice en 2011.) Problème? Les contours de la loi du 12 mars 2012 sont flous: si elle interdit toute revente de billets subventionnés ou non autorisés par le producteur, la loi autorise malgré tout "l'occasionnel" qui reste à définir [le commerce lucratif étant considéré comme une fraude passible de 15 000 € d'amende et en cas de récidive à 30 000 €]. À l'inverse, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, ce marché "secondaire" est moins encadré... D'où le succès et la cristallisation autour du leader Viagogo (vendeurs anonymes,

prix flottants, service client non réactif...), mais aussi de ses concurrents SubHub et Ticketbis (propriétés d'eBay) ou encore GetMeln et Seatwave (via Ticketmaster, filiale de Live Nation...).

Live Nation? C'est là que le bât blesse... Si l'entente entre le producteur américain et son propre revendeur a été prouvée cet été dans certains pays comme les États-Unis, est-ce qu'en cristallisant le combat contre Viagogo, le Prodis – dont l'un des membres est Live Nation – ne fait-il pas le jeu de son concurrent? Sans doute dans un premier temps... Mais 7 mois après l'appel du Prodis, Ticketmaster (Live Nation) a annoncé la fermeture de ses deux sites de revente (GetMeln et Seatwave), promettant l'arrivée d'une plate-forme de revente "éthique"... Celle-ci est prévue en octobre 2018 au Royaume-Uni et sera déployée début 2019 dans le reste de l'Europe. Serait-ce la preuve que la moralisation est en cours?

► FanPasGogo.fr

Mais n'est-ce pas inquiétant toutes ces données collectées?

Ce sont surtout les GAFA (Géants du web: Google, Amazon, Facebook, Apple...) qui captent beaucoup de données... Mais il est vrai que le secteur billetterie a des efforts à faire pour redonner une bonne image de son métier et rompre avec l'opacité. Comme beaucoup emploient des prestataires techniques pour gérer ces plate-formes, on oublie le plus souvent l'importance de l'éditorial et de la nécessité de la pédagogie... En Belgique, ILoveMyTicket blackliste les sites d'arnaques ou non reconnus par les producteurs et les diffuseurs. À quand une initiative de ce genre en France? Le secteur représente 8 à 10 milliards d'euros par an... Ce n'est pas rien dans le PIB! Eh bien, on préfère demander l'avis à l'artiste, alors que ce n'est pas son métier. Qui pour nous auditionner?

Et pourquoi les festivals commencent à s'intéresser au marché de la revente?

Ce sont deux écosystèmes différents qui se parlent peu, mais dont les uns utilisent pourtant les failles des autres. Le secteur "primaire" (1er cercle de vente) s'intéresse de plus en plus au "secondaire" (revente illégale ou légale) pour l'encadrer... Pourquoi? C'est à la fois un manque à gagner, mais également un déficit d'image pour l'organisateur ("bad buzz") et des rétributions non reversées (TVA, Sacem, Sacd, CNV...). Si la France n'est pas encore touchée par l'utilisation massive de "botnets" [cf. encadré], il est justement temps de se défendre et d'aider des sites comme Zepass ou TicketSwap qui revendent à prix égal ou inférieur... Et puis, interrogeons-nous sur "à qui profite le crime?" Viagogo est cofinancé par Bernard Arnault, PDG de LVMH et 4e fortune mondiale! Ça en dit long sur l'importance du domaine et... l'urgence de la situation. ■

► MaGestionBilletterie.com

Conférence dédiée au MaMa Event 18 octobre, 11h-11h40 (Le Trianon - Paris)

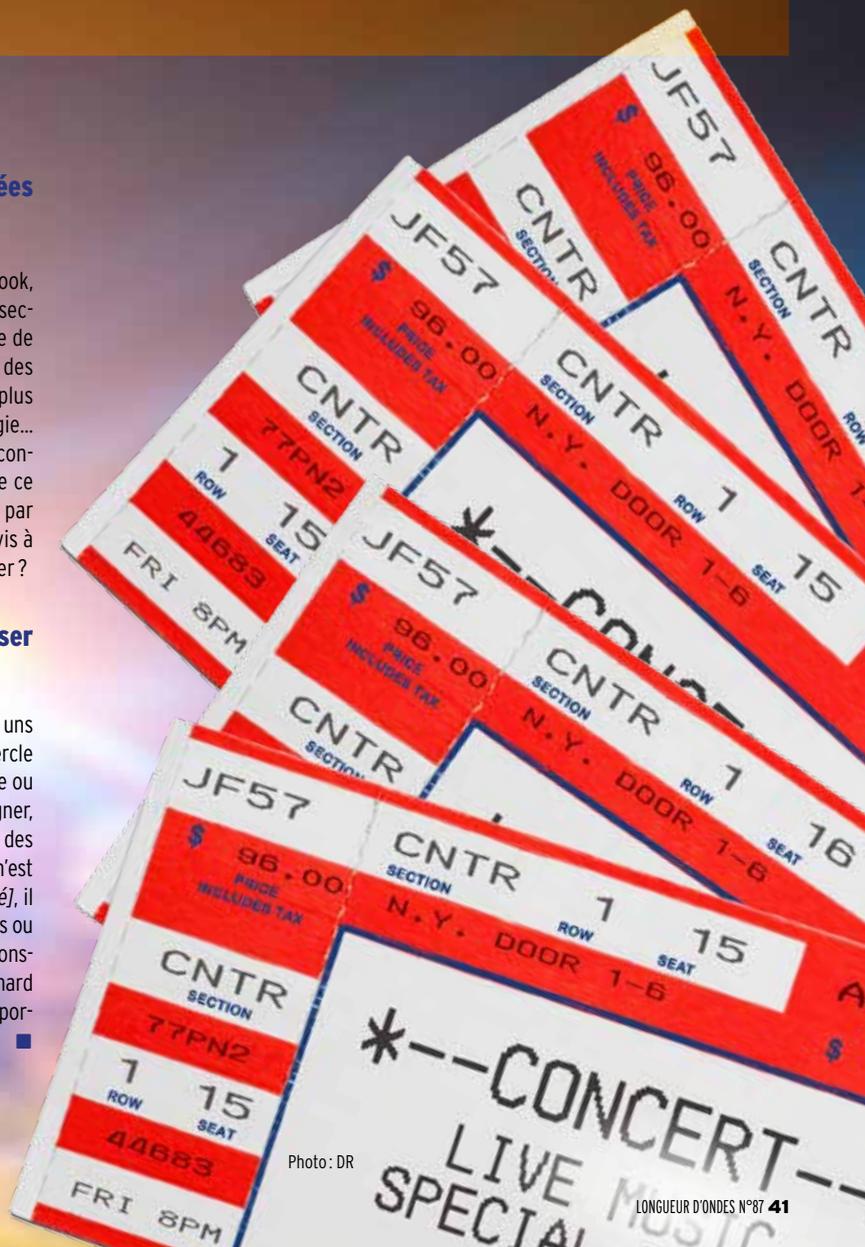


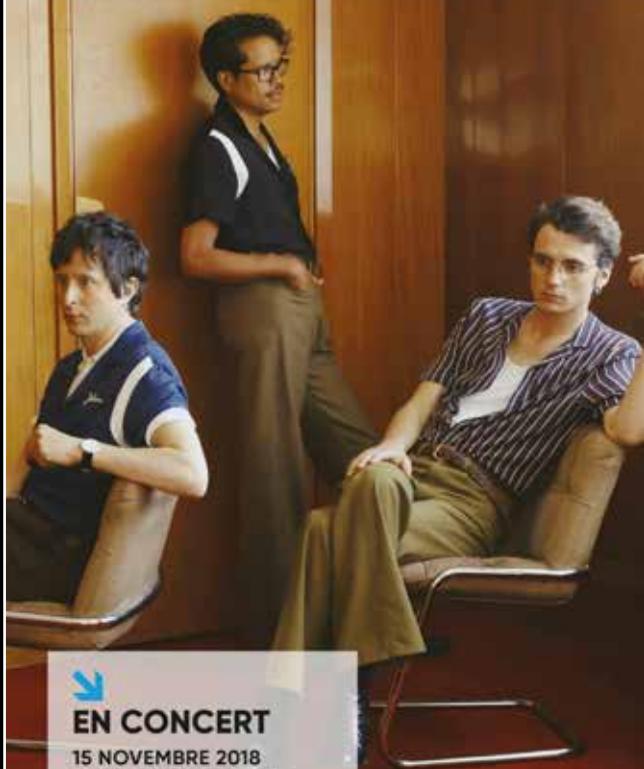
Photo: DR

RADIO ELVIS

ÉDITION
SPÉCIALE FNAC

DISPONIBLE EN VINYLE JAUNE*

NOUVEL ALBUM *Ces garçons-là*
« Un album fédérateur, singulier et irrésistible. »



EN CONCERT

15 NOVEMBRE 2018
La Maroquinerie, Paris
(Release Party)
04 AVRIL 2019
Le Trianon, Paris

En tournée dans toute
la France en 2019 !

Infos tournées
& réservations : magasins Fnac,
mobile et fnac.com



RETROUVEZ TOUS VOS ALBUMS** SUR  DEEZER

* Dans la limite des stocks disponibles.

** L'offre « Synchro Deezer » est réservée aux adhérents Fnac et est valable pour l'achat d'un produit CD ou vinyle sur le site fnac.com ou dans un magasin. Pour plus d'infos, rendez-vous sur www.fnac.com/deezer



DEAF ROCK PRÉSENTE

DIRTY DEEP



NOUVEL ALBUM
TILLANDSIA

DISPONIBLE LE 30 NOVEMBRE

DIGITAL - CD
DOUBLE VINYLE GATEFOLD



CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com



AGAR AGAR

The dog and the future

Cracki Records

Rares sont les groupes à cristalliser autant d'attentes sur la base d'un EP sorti en 2016, *Prettiest Virgin*, figeant le duo parisien dans un espace temporel que l'on aurait tort d'arrêter à nos chères 80's. Car ce premier voyage au long cours regarde certes dans le rétro, mais surtout devant lui, mêlant synth-wave et synth-pop dans une onde rétrofuturiste qui va faire vaciller la scène pop actuelle. On y retrouve ainsi ce cœur si généreux en mélodie aériées («Lost dog»), cette promiscuité vocale qui susurre à l'oreille bien des confidences («Sorry about the carpet»), le tout mijoté dans une production aux petits oignons, limpide dans sa couverture et aiguë dans les textures exprimées. Kick acide et salvateur sur «Fangs out», l'âme du binôme touche par ce souffle réfrigéré ; le frisson n'est jamais loin. De la poudre de perlimpinpin aux vertus testées et approuvées, révélant vraiment tous ses pouvoirs lors de lives où la techno l'emporte...

► crackirecords.com/artist/agar-agar JULIEN NAÏT-BOUDA



FLAVIEN BERGER

Contre-temps

Pan European Recording

Combien de temps ça prend pour faire un album sur le voyage dans le temps ? Visiblement moins de trois ans puisque le Parisien sortait son premier disque *Léviathan* en 2015. Pour quelqu'un qui explique avoir du mal avec les "deadlines", il se permet entre temps de tourner, collaborer et même faire une mixtape de Noël. Il signe à présent un retour avec une pop bidouillée pleine de jeux entre sons et expérimentations. Il arrive dans un même opus à allonger ses chansons dans des périples approchant les dix minutes ("Contre-temps"), puis à calibrer des titres au parfait format radio ("Maddy la Nuit"). Il tricote des morceaux qui paraissent parfois d'une simplicité presque naïve. Il n'en est rien quand on s'attarde sur les petits sons savamment laissés ici et là à l'auditeur attentif : une notification de smartphone, un bout d'enregistrement perdu. C'est un bijou de pop, mais aussi un jeu de pistes pour les oreilles. Une balade dans les différents temps de Flavien Berger.

► facebook.com/flavien-berger

YANN LE NY



CADILLAC

Original

Etic System/L'autre Distribution

Dans l'univers hip-hop dégonné de Stupeflip, on a toujours eu une préférence pour Cadillac... Le faux jumeau maléfique de Kingju a beau perdre la bataille du calembour face au leader du C.R.O.U. [*la team censée composer Stupeflip*], ses interventions égosillées et son masque-bicorne en ont toujours fait l'outsider parfait... Preuve en est : sa présence sur scène était souvent réclamée (et a manqué ces dernières années...). C'est donc peu dire la déception de ne pas avoir vu Stéphane Bellenger (l'homme derrière la bête) davantage exploser via ses autres projets, comme son personnage de Bruno Candida où il adoptait le discours d'autres en reproduisant, avec un mimétisme bluffant, le mouvement de lèvres... Cet effet miroir s'applique-t-il ici ? L'exercice souffrira évidemment de la comparaison face à la science (obsessionnelle) du beat, du sample et des dynamiques made in Kingju. Mais ce serait vite jeter le personnage aux orties, "Débile" et "SPDC" méritant bien plus que le statut de "meilleures faces B de Stupeflip".

► Facebook.com/C4di114c

SAMUEL DEGASNE



DELGRES

Mo Jodi

World Village / PIAS

Écoutez ce groupe – dont le nom rend hommage à Louis Delgrès, colonel de l'armée française au XIXe siècle s'étant insurgé contre le rétablissement de l'esclavage par Napoléon – et vous vous retrouverez, en une poignée de secondes, aux confins des Caraïbes et de La Louisiane. C'est ce qu'inspire son blues chaud, sexy et dansant, où se mêle le plus souvent guitare dobro, batterie et soubassophone (sorte de gros tuba), entre autres arrangements variés. Dirigé par son chanteur et guitariste Pascal Danaë (déjà vu au sein du projet Rivière Noire), le trio s'exprime ici en créole, en anglais ou en français pour évoquer tour à tour le combat pour la liberté, la confession d'une culpabilité ("Pardonné mwen"), le sens du sacrifice ("Mo Jodi"), la colère face au rejet ("Ramené mwen"), ou encore l'au-revoir, dans une musique métissée, sensuelle et pleine de fougue, qui s'inspire aussi bien du rock des Black Keys que des mélodies d'Hanni El Khatib et de la soul des Touaregs. Le tout, toujours avec brio !

► facebook.com/Delgresband

ÉMELINE MARCEAU

FRED NEVCHÉ ♦ VALDEVAQUEROS

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE



EN CONCERT

08.09.18	♦ LES BELLES JOURNÉES	♦ BOURGOIN-JALLIEU
26.09.18	♦ ACTORAL	♦ MARSEILLE
12.10.18	♦ LE TRAIN THÉÂTRE	♦ PORTES-LES-VALENCES
13.10.18	♦ COURANT SCÈNE	♦ YAUVERT
11.12.18	♦ POINT ÉPHÉMÈRE	♦ PARIS



OLIVIER DEPARDON

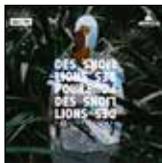
Avec du noir avec du blanc

Petrol Chips

Depuis 2012, le Grenoblois poursuit son aventure solo, troquant les mots qu'il chantait auparavant dans son groupe Virago contre une verve toujours aussi singulière, utilisée sous son propre nom. Pour son troisième album, le musicien retrouve ses compères Daniel Bartolletti et Pierre Thouzery pour tisser avec eux une musique qui, si elle reste d'obédience rock ("Un mot"), semble moins effrontée, prend le temps de s'étirer dans sa poésie noire et mélancolique tout en déployant des atmosphères progressives sous des couches électroniques souvent saisissantes (écoutez le presque trip-hop "La lame de la nuit" et ses 7 minutes 26 ou "Horses" et son arpeggiator entêtant). Entre moments de tension, d'accalmie, d'angoisse et de mystère, ça feule, ça s'énervé, ça pose toujours ces mots (en français) avec attention et minutie, pour un résultat électrique, sauvage, urgent et brut, habilement contrebalancé avec des passages instrumentaux qui font mouche.

► olivierdeparдон.net

ÉMELINE MARCEAU



DES LIONS POUR DES LIONS

Derviche Safari

MaAula Records

La tradition de la Nouvelle-Orléans veut que chaque cortège funéraire soit suivi d'un deuxième défilé, la second-line, plus festif, pour exorciser la douleur de la perte. La vie rencontre la mort, la joie, la tristesse, deux sentiments intimement liés dans ce premier album de la fanfare sous haute influence louisianaise. Alors que les sentiments se bousculent, entre chaud et froid, et tandis que le chant jongle entre les langues (français, anglais), le quartet ajoute ses propres couleurs, qu'elles viennent du blues (le dobro), du rock psychédélique (cf. l'utilisation du thérimine), voire du métal sur les morceaux les plus durs, dans ce tableau intrinsèquement funky par essence. Au final, une sorte de fièvre, une maladie tropico-musicale, s'empare de l'auditeur emporté par la transe ainsi déployée, tourneboulé par l'aspect hypnotique des compositions et la ferveur dégagée par ces percussions folles et ce chant incantatoire. La tête tourne, et on termine l'écoute chavré.

► facebook.com/desionspourdeslions

RÉGIS GAUDIN



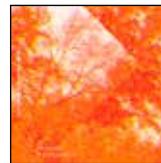
THE ELEVEN

Grungee Dandee

Autoproduct

Depuis plusieurs mois, le revival grunge semble être de mise. Le quatuor ne s'en cache pas, vu le titre de leur premier album. Après un EP sous le nom de Pure, le groupe revient avec une nouvelle identité et un nouveau line-up pour un disque qui confirme les espoirs soulevés. On sent tout au long des plages qui le composent que ces garçons ont grandi en écoutant Pearl Jam et Soundgarden. Leur grunge est en effet mélodique, plus proche de celui produit par ces derniers, que de celui plus punk et abrasif de Nirvana. C'est particulièrement net en ce qui concerne les parties vocales, précises et mixées en avant. La production est particulièrement soignée et l'on imagine volontiers un groupe qui a passé de longs mois en studio afin de peaufiner au mieux son projet. Les amateurs de rock alternatif américain du début des années 90 vont être ravis par cette galette qui ravive pour le meilleur le souvenir de Seattle sans être pour autant revivaliste.

► facebook.com/wearetheeleven PIERRE-ARNAUD JONARD



FANTÔME

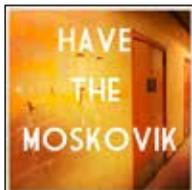
Mésopotamie

Aristocrate Recordings

Découverte via un premier disque paru chez Noun en 2015 (*Nabie*), Josépha Mougenot, l'artiste qui se cache derrière ce projet, poursuit son exploration d'une musique épurée, introspective et conceptuelle, sur un nouvel album qui sort sur le label qu'elle a cofondé avec le musicien Cheval Blanc. Dans sa tour d'ivoire, place à un chant bigarré qui alterne les langues et à une musique où sont largement mis à l'honneur le koto japonais, le piano et la harpe, tous déployés ici sans l'apport d'aucun artifice inutile. Dans cette *Mésopotamie*, on est alors comme enchantés et perdus au milieu de nulle part, avec pour seul guide une voix aiguë et frêle qui tend à faire pleurer, crier autant qu'elle apaise. De quoi dresser un large panel d'émotions éparpillées (de la mélancolie à la colère) dans ce tissage sonore où les fantômes de Cat Power – à ses débuts – ("De l'hiver"), PJ Harvey (époque *White Chalk*), ou de Thee Stranded Horse planent, en donnant à ce disque de belles allures d'incantations.

► facebook.com/fantomejosepha

ÉMELINE MARCEAU



HAVE THE MOSKOVIK

Papier Vinyle

Araki Records

Vus notamment en première partie d'E23kiel, ces Orléanais d'adoption font partie des groupes qui, comme Microfilm, prouvent que le post-rock n'a pas épuisé toute sa matière vive. Alors que le style originellement porté vers les cimes a, par la répétition stérile des mêmes recettes, parfois donné naissance à des plantes sans vigueur, le quintette parvient à lui insuffler panache et singularité. Pour cela, il partage avec les Poitevins précités l'utilisation de samples, l'album faisant se succéder morceaux purement instrumentaux et compositions surmontées de spoken-word, d'un poème de Paul Verlaine à un discours de Robert Badinter en passant par un texte de Patti Smith. En faisant de ses intenses bouillonnements de guitares, basse, batterie et violon alto le lit de mots poétiques ou politiques qui pourraient être trop grands pour eux, Have The Moskovik démontre la force de ses compositions, capables d'atteindre une ampleur saisissante.

► havethemoskovik.free.fr

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



HUMMINGBIRD

Hummingbird

Beast Records

À la marge du système, près de Nîmes, un guitariste-chanteur totalement habité et un batteur tout simplement redoutable secouent la dépouille du rock. À l'image de la vie, tout se mélange dans leur matière sonore, brûlante et envoûtante : le sexe, l'amour, la frustration, l'alcool, la folie, l'espoir, la colère. La puissance imposante qui se dégage ne doit rien à l'hystérie contemporaine, mais se manifeste par une intensité lancinante et viscérale, où chaque frappe de batterie, chaque riff de guitare, chaque mot prononcé est le résultat d'une intention appuyée, aussi vitale qu'incarnée. Il y a sensiblement quelque chose du grand Arno chez Sylvain, mais comme si le Belge avait remplacé au pied levé James Johnston au sein de Gallon Drunk. Musicalement, sur ce troisième LP, refusant plus que jamais le carcan des étiquettes, le duo traduit avec beaucoup de justesse sa singulière déviance, qui pourrait être synthétisée comme un télescopage fantasmé entre Gun Club, Suicide et les Young Gods.

► facebook.com/hummingbird.frenchband LAURENT THORE



IT IT ANITA

Laurent

Vicious Circle

Fugazi, Dinosaur Jr, Sonic Youth ou encore plus récemment Metz, nombreux sont les groupes qui ont noirci les pages blanches de la bible du rock noise 90's. Imaginez un seul instant qu'une formation tire toute la quintessence de cet héritage musical en y apportant une touche inédite. Une sensation d'entendre des ostinatos profondément ancrés dans l'énergie brute de ces groupes majeurs avec cependant la certitude d'une expérience complètement nouvelle. Ce rock sans concession aux riffs noise à souhait et à la fougue sincère, c'est celui de Mike, Damien, Elliot et Bryan. Un nouveau rendez-vous explosif donné par le quatuor belge avec ce deuxième album composé de onze titres puissants, mais mélodiques, entre pop veloutée et punk crasseux, au cœur desquels rien ne semble jamais figé, ni même établi. Entraîner les tympans dans une perte totale de repère dans un monde pourtant si familier, telle est la promesse rock de la formation détonante originaire de Liège.

► itanita.com

SÉBASTIEN BANCE



JARDIN

Épée

Le Turc Mécanique

Attention à l'onde de choc... Le second disque de l'irrévérencieux Lény Bernay annonçait la couleur en début d'année dans un clip sulfureux et acide, où celui-ci appelait à une souscription pour financer ses travaux, non sans écorcher les logiques d'un monde en péril. *Épée* assénait ainsi une estocade dans le bide de tous les gros cons, complexes et dérangés par ceux qui ne leur ressemblent pas. Homophobie, machisme, pornographie, vénalité, autant de façades mentales participant au trou noir qui aspire notre si belle société. « *Viens donc dans le club sucer nos grosses teubs* » scande-t-il à tous les bloqués du ciboulot, avant d'enchaîner « *Le nez sur la paille, tu t'es noyé dans la mélancolie* » ; on aurait presque envie d'envoyer le disque au ministère de la Santé et des Solidarités... Frontal, froid et fissuré, ce disque reflète une époque où l'humiliation et le rejet décomposent inlassablement le vivre ensemble. Un grand cri du cœur en forme de plug, enfoncé profondément dans le cul de l'intolérance...

► leturcmecanique.bandcamp.com

JULIEN NAÏT-BOUDA

The image shows a row of festival posters. From left to right: a logo for 'SP' with 'TA' below it; a poster for 'THE Rockabilly night festival 4' on 'SAMEDI 20 OCTOBRE 2016 MONTPELLIER'; a poster for 'STOMPING * 8 * OTMAPP' on 'VENDREDI 8 - SAMEDI 10 - DIMANCHE 11 NOVEMBRE' at 'SECRET PLACE - MONTPELLIER - 19.00'; and a poster for 'WEEK-END SAUVAGE III' on 'MONTPELLIER - SECRET PLACE A 19.00' presented by 'LA TAP ET HOONBRANG'. Dates for other events are listed: 'YEN 09 NOV', 'DIM 11 NOV', 'YEN 07 DEC', and 'SAM 08 DEC'.



JUR

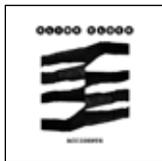
Il était fou

CRIDAccompany

Sous le chapiteau, une ménagerie. Jur Domingo, circassienne catalane, se fait chanteuse, en un murmure : « Les hommes ont des gueules d'animaux » ("À marée basse"). Cette femme chante en titubant, dans un français cadencé, la légèreté de l'accent, la longueur d'une cigarette qui s'éteint, elle se rattrape aux murs, en langue espagnole. Parfois, elle crie, démente. Ce souffle félin dans la voix captive, met en cage l'auditeur. Tout autour de son trône, les hommes et musiciens se suivent. Nicolas Arnauld, Frédéric Cavallin, Julien Vittecoq, Daniel Malavergne, Mathias Imbert jouent dans le désordre : accordéon, tuba, contrebasse, guitare, conque, batterie, marching band... Il fallait bien tout cela pour ficeler ce quatrième disque, fort de dix-sept titres réjouissants. Une voix qui enchante. Un tourbillon d'instruments. La beauté dans toute sa gravité. Un disque dense, danse. Un disque à écouter, marin, avant de s'en aller à la pêche à la baleine.

► cridacompany.org

VALENTIN CHOMIENNE



KLINK CLOCK

Accidents

Audioproductio

Ce combo francilien composé de Jennie Burke et Aurélien Turbant existe depuis maintenant près de dix ans. Après plusieurs EP et un premier album convaincant, *We don't have the time to do love all the time*, ils sortent aujourd'hui leur second opus produit entre New-York (Brooklyn) et Paris (Montmartre). La musique de ce binôme rappelle celle d'autres duos célèbres comme The Kills ou les White Stripes. On retrouve comme chez ces groupes, une même efficacité, une même rage et une musique qui prolonge l'esprit primal du rock, celui de l'épuré. Les textes alternent français et anglais, et ce avec la même réussite. Klink Clock a déjà beaucoup tourné au cours de sa carrière et cela s'entend. Accidents réussit à retrouver en studio la puissance ravageuse de leurs concerts. Ce très bon album de rock sauvage et sensuel concrétise les espoirs placés en cette formation.

► klinkclock.com

PIERRE-ARNAUD JONARD



PIERRE LAPOINTE

Ton corps est déjà froid

Audiogram

L'époque est à la désillusion, la dérive des cœurs en branle alors, pourquoi ne pas en rire à la mode grinçant rock garage, sous un arc-en-ciel yé-yé ? « *Encore un autre amour qui fuit...* », lance Pierre Lapointe et sa bande de Beaux Sans-Cœur, dans un semblant d'amertume camouflé en doigt d'honneur rappelant par bribes celui de Katerine. En 31 minutes, c'est une rafale de 12 compositions en cavale, échappées tout droit des années post-Woodstock, où se mêlent les fluides charnels pour un orgasme des tympanes. Sur "Chienne chimère", les chœurs atteignent leur paroxysme, crachant un fiel sur la laideur bestiale de l'amour contemporain qui mange le cœur tout cru. Volatilisation des peines d'amour en une messe politiquement incorrecte, à quatre pattes pour plus d'amplitude. Passage tout en rime du doux miel de la ballade à laquelle nous a habitué l'auréole de l'Académie Charles-Cros, "J'aime bien quand tu pleures" réserve une cavalcade digne du punk. Pur divertissement éclair d'une bande de chums.

► pierrelapointe.com

HÉLÈNE BOUCHER



LOYA

Corail

Mawimbi

Le Réunionnais tente de marier encore une fois les musiques électroniques et sa musique traditionnelle, le maloya. Pour l'aider sur ce second album, Menwar, percussionniste de l'île Maurice, l'accompagne, donnant de la voix sur deux des singles de l'album : "Ti Lélé" et "Amba". Les nappes de synthés produites par Loya envoient dans un monde mélancolique où se confrontent les rythmiques ultra-dansantes de l'océan Indien. Et la rencontre choc entre les univers de la techno expérimentale dont il s'inspire et le maloya se fait plutôt bien. Sur "Madaccordion", l'accordéon s'ajoute à cet entremêlement de rythmes fous sur une progression de 6 minutes. Un petit voyage à la fin inattendu. Une chanson dénote par rapport aux autres : "Tilamp Tilamp". Un flot de calme d'où sortent quelques notes de piano perdues au milieu d'un océan de percussions. Mais même si les morceaux sont différents, ils se complètent tous pour montrer l'amour de Loya pour son île et ses sons.

► wearamawimbi.bandcamp.com

YANN LE NY



MELLANOISCAPE

Heartbeat of the death

Ulysse Maison d'Artistes/Sony Music France

Trio constitué par l'aventurier sonore Olivier Mellano, en compagnie des talentueuses Valentina Magaletti et Miët, cette réunion heureuse plonge avec détermination dans les méandres d'un rock indépendant délicieusement bruyant et subtilement romantique. Forcément marqué par la tension évocatrice de Blonde Redhead, ce trident complice tire son épingle du jeu à travers de délicieux décalages musicaux, parfois proches de la pop classique de The Apartments comme du lyrisme subtil d'un Broadcast. Un univers mélancolique et rageur, et pourtant tendrement malicieux, s'impose entre fragilité et sensualité. Défiant la géographie habituelle du genre, il alterne brillamment les envolées vers des sommets d'intensité avec de troublantes plongées en apnée cotonneuse. Maintenant à travers un habile mélange de sonorités synthétiques et organiques une indéniabilité continuité instrumentale, l'ensemble forme un tout foisonnant, mais foncièrement cohérent, dépassant aisément le statut de simple curiosité.

► facebook.com/mellanoiscape

LAURENT THORE



MERZHIN

Nomades

Verycords/Warner

« *Il ne possède plus de pays... nomade, ce n'est pas un choix, mais une tragédie* », extrait du titre éponyme (sur lequel Kemar de No One Is Innocent vient apporter son renfort) de ce nouvel album studio qui exprime toute la révolte des Bretons, engagés depuis plus de 20 ans dans un combat qui, à défaut d'être humaniste, s'attelle sans relâche à dénoncer les injustices et incohérences d'un monde dans lequel le faible est plus que jamais une proie. L'album est fait d'un bloc de rock résolument furieux et massivement énergique, avec une prosodie évoquant celle de Noir Désir. Les Merlin (traduction du breton Merzhin) ont décidé ici d'utiliser des armes de séduction massive pour nous rallier à leur camp, celui d'un combat contre le mal, contre les malveillantes fées Morgane du XXIe siècle. Combat à coup de riffs de guitares rageurs et d'instruments traditionnels comme la bombarde, brandie comme une oriflamme. On se rallie sans réserve à leur étendard.

► merzhin.bzh

XAVIER-ANTOINE MARTIN



MIOSSEC

Les Rescapés

(Columbia)

C'est étonnant comme l'éternel Brestois est devenu un marqueur des époques qu'il a traversées. Plus que son talent à mélanger un dialogue autobiographique avec lui-même, tout en s'adressant au collectif, le langage du corps a toujours été expressif chez lui. Car, depuis le temps, on a vu l'artiste vieillir, tomber, se reconstruire. Ses yeux se délavent. Et nous, avec... Après un précédent album cathartique (tant sur le plan personnel qu'artistique), le héros revient ragillard grâce à sa nouvelle équipe : Julien Delfaud (Woodkid, Biolay, Roussel...) et Laurent Bardainne (Poni Hoax, Limousine...) à la réalisation et Dominique Ledual (Rita Mitsouko, Thiéfaïne, Higelin...) pour le mixage. C'est dire ! Si certaines parties font place aux arrangements minimalistes et synthétiques, ceux-ci prennent des hauteurs bienvenues quand les cordes ou les cuivres viennent s'y frotter ("La mer", "La vie sentimentale", "Pour"). Qu'on se le dise : le menhir est intemporel quand il se fait, comme ici, monument.

► christophemiossec.com

SAMUEL DEGASNE



JEAN-LOUIS MURAT

Il Francese

Le Label [PIAS]

Seulement quelques mois après l'entreprise de démolition de la chanson que fut l'expérimental *Travaux sur la N 89*, l'Auvergnat revient à une certaine forme de classicisme, en conservant toutefois l'option «machines». Ainsi, *Il Francese*, conçu avec l'indispensable Denis Clavaizolle, est à rapprocher de l'indémodable *Dolores* (1996), pierre angulaire de leur collaboration. Retour aux fondamentaux qui font l'identité du chanteur, à savoir un soin tout particulier apporté aux mélodies, ainsi que des textes à forte teneur poétique. Musicalement plus groovy que jamais, les compositions servent un propos où se disputent les attirances de Murat pour les Etats-Unis et son offre culturelle, l'appel du Sud, notamment l'Italie. Le chant suave du chanteur est ici en état de grâce, notamment sur le mélancolique "Je me souviens", titre de grande beauté clôturant l'album.

► jlmurat.com

ALAIN BIRMANN

MUSIQUES

OCD

CD VINYLE DVD

blu-ray / affiches de films / jeux

ACHAT VENTE TROC

MUSIQUES

OCD

FILMS & JEUX VIDEO

.fr

QR code and social media icons (Pinterest, Facebook, Instagram)



MY CONCUBINE

Quelqu'un dans mon genre
(Happyhome records/ Believe)

Eric Falce est de retour. Accompagné au chant par Lizzy Ling, il livre un très agréable recueil. L'auditeur est saisi dès le premier morceau par les richesses harmoniques. Des paroles masculines avec du sens, la voix féminine de l'éventuelle concubine qui réplique avec sensualité, la musique enjouée du quintette résonne avec une volupté entraînante. Ce style hors normes, dans lequel les voix se répondent dans une alchimie sonore, se prolonge tout au long des onze titres, tous en français. La reprise de Brigitte Fontaine, "Ah que la vie est belle" rappelle dans ses débuts acoustiques le meilleur de Stuck in the Sound. Des respirations plus sombres ("Divin loser", "Verticales") ponctuent l'ouvrage, mais c'est bien dans ses refrains accrocheurs et ses textes ambivalents façon Gainsbourg ("Tiens-moi froid") que le duo se révèle le plus adroit ("Les secondes"). Ah oui aussi, ne manquez pas le très beau clip du morceau "Dragon" avec le comédien Denis Lavant.

► facebook.com/myconcubine

PATRICK AUFFRET



ODESSEY & ORACLE

Speculatio
Les disques Bongo Joe

Avec un tel nom, comment ne pas immédiatement penser au mythique album éponyme de la formation sixties The Zombies ? D'ailleurs, la pochette du disque constitue à elle seule un bel hommage graphique à l'œuvre des Britanniques. Pourtant à l'écoute, l'analogie ne semble pas systématiquement vouloir aller plus loin, bien que l'on puisse accorder une appétence psychédélique partagée par les deux groupes ; et sans doute approfondie par ces trois Lyonnais, terriblement modernes et éclairés, eux aussi revendiqués comme "popeux baroques", à l'image de leurs aînés. Car ici, la pop est expérimentale et savamment orchestrée, le voyage est féérique et assez troublant, la proposition est étonnante mais inévitablement captivante. Côté textes comme côté partitions, le verbe est doux et les sonorités sont inattendues, enrichies d'une facture instrumentale précise et novatrice. Bref, un beau projet quasi-indéfinissable, à la lisière entre comptines enfantines et poésies déréglées pour adultes.

► odessey-and-oracle.blogspot.fr

XAVIER LELIEVRE



OK CHORAL

OK Choral
33Degrees/Universal

Subtil mélange de pop française et d'électro errant sur les chemins sinueux du rock, le premier album éponyme du trio originaire de Champagne-Ardenne, après trois EP, fait la promesse d'une expérience froide et synthétique à la faveur d'un rythme efficace. Des textes dans la langue de Molière, souvent noirs, parfois sensuels, effleurent des rencontres et des histoires qui se font et se défont sur de belles lignes mélodiques sincères et sensibles desquelles s'échappent des émanations nocturnes. La voix de Grégory Blanchon se pose sur ces textures synth-pop nourries des influences de Soulwax ou encore Ghinzu et structure les neuf titres de cet opus en les parant d'une bonne dose de tension rythmique entraînante, à laquelle se mêlent des plaintes de guitares à la Sonic Youth. Le tout dans une ambiance harmonisée par d'élégants arrangements qui n'ont cessé de nous faire espérer que la nuit sera longue et que demain ne verra pas le jour.

► facebook.com/OKChoralBand

SÉBASTIEN BANCE



ORCHESTRE TOUT PUISSANT MARCEL DUCHAMP

Sauvage Formes
Les Disques Bongo Joe

Reprenant à son compte l'esprit libertaire des grandes formations de jazz des années 70, le Liberation Music Orchestra de Charlie Haden en tête, le collectif suisse entretient depuis plus de dix ans, une véritable utopie concrète dans le partage d'une complicité instrumentale vivante et vibrante. Ce quatrième album captive par son puissant magnétisme et sa grande richesse musicale. Résolument punk dans l'âme, l'énergie se concentre dans une impressionnante rigueur rythmique, permettant de surprenantes digressions baroques et harmoniques quelque part entre Tortoise, The Ex, Vashti Bunyan et le Sun Ra Arkestra. Sans artifice, avec la franchise de l'instant, ce disque est une généreuse invitation à s'installer au milieu des contrebasses, marimba, trombones et autres violons pour se laisser emporter par d'intenses tourbillons de notes, de percussions et de poésie libre, promesse d'une expérience envoiante, mais surtout salvatrice dans un paysage musical de plus en plus uniformisé.

► otpmd.ch

LAURENT THORE



PAMPA FOLKS

South by west
Tipee Records

Plier bagage pour un voyage à durée indéterminée, cheveux au vent à bord d'une décapotable sur la célèbre Route 66. Tel est le plan-séquence qui se dessine au fil des dix morceaux de cet album. Un aller simple pour les grands espaces, où les références nord-américaines ne manquent pas ("Golden gates"). En clair, il s'agit ici du compagnon acoustique parfait pour les vacances, maillot de bain et crème solaire à portée de mains. Rock énergique ("South by west") et élégant ("Get me rollin"), cet opus explore cette Amérique des années 60-70. Au fil de l'écoute se dégagent ces reflets western ("Blind silhouettes") où pourrait planer en toile de fond l'imaginaire si atypique d'un certain Quentin Tarantino. Ce premier long format est une belle entrée en matière pour ce quatorze parisien mené par Thomas Laverhne, accompagné de John Barrer (batterie), David Sultan (basse) et Pierre Lelièvre (claviers). Des ondes vintage mais résolument modernes. Les dés sont donc lancés.

► facebook.com/pampafolks

CLÉMENCE ROUGETET



PARPAING 2.2

Bumper
Cowboy à la mode

À en juger de par son patronyme aux connotations plutôt abrasives, voilà un groupe qui, à première vue, n'a pas vraiment décidé de faire de la musique en dentelle. L'écoute de son premier album ne fait que confirmer cette supposition, puisque c'est bien de rock rugueux, auréolé d'une touche électronique omniprésente, qu'il s'agit ici. Le trio féminin originaire d'Hossegor y va de ses guitares distordues, de sa batterie frontale et de ses nappes de synthé en toile de fond ; le tout sur des mélodies assurées ("Wax on fire"), souvent tendues, parfois pleines de révolte ("The fist"), poussées mais jamais pousives, qui ont de quoi parler aussi bien aux fans des Pixies qu'à ceux de Metric ou des Yeah Yeah Yeahs. Un disque punk dans le fond, parfois pop dans ses refrains lumineux, ou aux effluves disco ("BRL") qui, à défaut d'être toujours surprenant et original, emprunte assez de chemins de traverse pour empêcher ses chansons d'entrer dans des codes stylistiques trop évidents.

► facebook.com/Parpaing-22

ÉMÉLINE MARCEAU



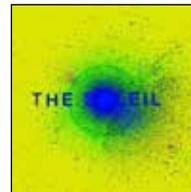
LÉONIE PERNET

Crave
InFiné

C'est une entrée en douceur dans un univers vaste, mystérieux et troublant qu'offre la multi-instrumentiste sur ce disque. On s'approche progressivement d'une noirceur étrange jusqu'à atteindre son apogée au milieu de l'album avec "Father". Le morceau prend aux tripes et plonge dans une ambiance inquiétante. À 28 ans, la chanteuse-compositrice fait émerger, trois ans après son premier EP, une musique électronique sombre, empruntant le son rétro des synthétiseurs cheap des années 80, en y rajoutant des basses puissantes. Des basses rappelant l'atmosphère pesante de certains dubstep anglais. Et quand elle choisit de mettre en musique la poésie de François de Malherbe sur "Rose", elle mixe synthés planants et violons à des voix distordues. Résultat, ici l'inquiétude laisse progressivement place à une certaine mélancolie. Les textes, les chœurs ou les chants plus lyriques, tout ça se mélange parfaitement avec une construction sonore presque cinématographique.

► infine-rec.bandcamp.com

YANN LE NY



FRED POULET

The soleil
Dernière bande/PIAS France/Mediapop records

Après plusieurs années de silence discographique, revoilé l'artiste multicarte au meilleur de sa forme. Toujours cette voix de velours et ses textes à tiroir passés cette fois au tamis d'un punk-rock élégant, piloté d'une main de maître par Maxime Delpierre à la guitare et à la réalisation. Avec ce nouveau projet, Poulet produit une sorte de croisement entre son parlé-chanté hexagonal souvent déconnant et une attitude rock'n'roll qui prend une épaisseur inattendue, dans son inspiration et sa précision. C'est un peu comme si le rêve du rock français s'exauçait enfin, qu'il s'installait en beauté sur les plates-bandes anglo-saxonnes, pour laisser pousser ses fleurs vénéneuses, fleurs du mâle, aussi éloignées de l'esprit de sérieux du rock "intelligent" que des gauloiseries punk. Un équilibre rigoureux qui tient aux textes faussement bruts, jouant de la rime pour transformer la langue ordinaire. Preuve qu'il y a bien une vie après Serge Gainsbourg, juste ici et pas n'importe où : sous « The soleil » exactement.

► soundcloud.com/poulet-fred

ANTOINE COUDER

Retrouvez votre
musicalité intérieure
à l'aide de l'hypnose / la sophrologie
Alexandra Quien • 06 21 24 45 23 • hypnose-et-sophrologie.fr

Baptiste Dupré
Nouvel album
L'évadé
SOCADISC La Cordée
www.baptiste-dupre.com



PUTS MARIE

Catching Bad Temper
(Yotanka / Pias)

On n'a pas assez hurlé notre amour pour ces 5 Suisses, issus du théâtre et de la musique. Pour ce chant à la gorge serrée, ce grunge venu salir ses angles morts à coups de jazz et cet expressionnisme à fleur de peau... Parfois hip, rarement pop : toujours beau ! Ici, on ne trouvera pas les tubes évidents qu'étaient "Pornstar", "Horse gone far", etc. et qui s'amusaient à pousser les murs, à créer des antichambres au sein du rock. Mais on gagne autant en homogénéité qu'en densité... (l'album ne contient que 7 titres) Un comble quand on sait que ce disque a été construit à coups de saynètes issues de la mémoire du chanteur. Car c'est malgré tout une même histoire, celle des émotions, qui est racontée. Un puzzle qui fait sens, une fois assemblé et dont chaque humeur emprunte l'expression d'un genre : le heavy pour rêver, le rap pour déclamer ou les envolées blues pour réclamer. Preuve qu'il faut continuer à se méfier des Suisses quand ils quittent leur traditionnel positionnement neutre.

▶ putsmarie.com

SAMUEL DEGASNE



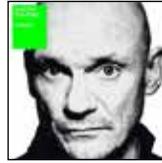
THE RODEO

Therianthropie Paradis
Claro Oscuro/Modular

"Ivres d'amour", morceau magnétique et entêtant, ouvre avec bonheur ce déjà troisième album du projet solo de Dorothee Hannequin, la chanteuse d'Hopper, respectable pop indé française des années 2000. Le temps a passé, Dorothee, assagie, chante maintenant en français d'une voix de velours. Plus pop que rock, mais toujours un peu sauvage, elle « *entend les loups* » et le restitue d'une manière magnifique. Inspirés, pour ne pas dire touchés par une grâce divine, les neuf titres de ce paradis mi-homme, mi-animal, résonnent avec élégance en renvoyant à la pop des années 70-80. Il y a du France Gall ("L'orage"), du Lio ("Candelabre"), du François Hardy même dans cette manière candide de chanter des amourettes avec des mélodies à la fois sucrées, enlevées voire mélancoliques ("Que ma mémoire vive"). Les beaux chœurs de "Cryogénie", l'un des moments fort de l'opus, offrent un supplément d'âme. Sur la fin, la chanson titre délivre un dernier élan de noirceur tout à fait recevable.

▶ facebook.com/therodeo

PATRICK AUFFRET



GAËTAN ROUSSEL

Trafic
Barclay

Après *Anomalie* en 2016 avec Louise Attaque, puis l'an dernier une collaboration avec Rachida Brakni pour le projet Lady Sir, retour en solo de Gaëtan Roussel avec un troisième album dans la lignée des précédents, un recueil de tubes en devenir. A l'image de "Hope", sorti avant l'été, qui évoque avec élégance les troubles de la mémoire, sur une musique enlevée et addictive, les 11 titres conçus en partie à Los Angeles en collaboration avec des pointures US (les musiciens et réalisateurs Justin Stanley et Jonas Myrin, ayant sévi aux côtés de Beck et de Prince) et des producteurs d'ici (Dimmi et Antoine Gaillet), font mouche. Au fil des albums, l'artiste s'est créé une véritable identité sonore qui se confirme ici. Le propos est intimiste et d'une grande sensibilité, à l'instar de "Tu me manques (pourant tu es là)", jolie chanson sur le couple, interprétée en duo avec Vanessa Paradis. Un *Trafic* qui fera date !

▶ gaetanroussel.com

ALAIN BIRMANN



JAROMIL SABOR

Second Science
Casbah Records & Howlin' Banana Records

Un bref coup d'œil sur l'objet et déjà une évidence, avec cette ravissante pochette signée (une nouvelle fois) par le ne moins génial Inaniet Swims : il ne fait aucun doute que ce disque sera une véritable réussite. Et c'est peu dire que la prédiction se vérifie dès les premières secondes du titre d'ouverture, puisque immédiatement, les vapeurs parfumées et colorées de la tradition de l'anti-folk saisissent et emportent. L'auditeur se voit alors plongé au cœur d'une célébration pop audacieuse et authentique, où résonnent les murmures habités des grands papes de l'indie US et anglo-saxonne de ces vingt dernières années. Avec un son juste et précis, crasseux comme il faut et secrètement déréglé, le voyage est exquis, les sensations divines. Que l'on danse sur ces mélodies furieuses ou que l'on décide de les engloutir de façon plus contemplative, l'entreprise de ces cinq Bordelais est sans appel et contagieuse. Le punk n'est pas mort, non, il se déguste simplement avec un peu plus de sucre.

▶ facebook.com/Jaromil-Sabor

XAVIER LELIEVRE



THE SLOW SLIDERS

Glossade Tranquille
Kythibong/Eminence Rise

Ils viennent de Brest (mais sont installés à Nantes) et on les dit à l'image de leur ville, bercés par la mer et nourris par le bitume. C'est un peu ce que l'on retrouve dans la musique à la fois mélancolique et puissante de ces quatre jeunes Bretons, qui, après avoir sortis deux EP, envoient valser leur pop vers un léger rock vapoureux dans un élan de grâce électrique. Chant haut-perché, niché dans des sphères réverbérées, guitares cristallines ou ardentes, synthé en toile de fond (comme sur "It's hard to hate" ou "Tell me more", pas très éloignés d'un Beach House) : le groupe explose les formats dans ses compos vivifiantes et épiques, ses ballades acoustiques ("Empty days") ou ses morceaux emportés ("Pégase") qui jouent aux montages russes et ne déplairaient pas aux fans de The Walkmen ("Lesneu"), Grizzly Bear ("Impalos"), Mac DeMarco ou The Smiths. Un groupe dont la fougue et le romantisme sont aussi beaux et charmants que les délicieux espoirs et tourments qu'il évoque dans ses chansons.

▶ facebook.com/theslowsliders

ÉMELINE MARCEAU



STAMP

Posthuman
Ginger Sounds / The Orchard

D'emblée, "Posthuman Aeon" plonge les tympans dans un maelström instrumental virtuose qui pourrait faire craindre un vain étalage de prouesses techniques. Puis vient, pour mieux brouiller les pistes, "Kimiya", à l'introduction aussi lente et posée que son prédécesseur était rapide et extraverti... Stamp est un projet atypique risqué qui réussit pourtant sans casse le grand écart entre des univers musicaux très variés : les musiques traditionnelles orientales, l'électro et l'indus, le rock, le jazz, le métal... La complexité naturelle qui naît de ces multiples apports s'harmonise dans des compositions dont les structures s'apparentent à celles du rock progressif. Froideur synthétique et chaleur organique, machines, saxophone, guitares et batterie dialoguent et fusionnent avec audace, offrant une narration sonore haletante et dense. Dénué de chant, l'album n'en est pas moins porteur de sens, abordant par des samples judicieusement empruntés au cinéma le vaste sujet du transhumanisme, aux ramifications aussi nombreuses et profondes que sa musique.

▶ stamp-posthuman.com

JESSICA BOUCHER-RÉFIT



TAHITI 80

The sunshine beat vol.1
Human sounds

Fidèle à leurs envies premières, les Rouennais ne cessent jamais d'envisager la mélodie comme l'élément central de toutes leurs compositions, en dépit de cheminements esthétiques parfois plus risqués. N'hésitant pas à se lover dans les eaux colorées d'une pop bubble-gum généreuse et excessive, les six complices assument plus que jamais ici leur attachement sensible pour leurs références affichées, des Zombies à Abba, sans oublier forcément l'imposante figure des Beatles. Revenant à leurs propres fondamentaux par rapport à un *And the rest is just crocodile tears* plus synthétique, cet enchaînement sans faille de tubes en puissance, frappe instantanément par son évidence et son optimisme communicatif. Pour un groupe qui a peut-être toujours cherché à réactiver la magie de son premier album culte, cet épisode met en lumière un plaisir de jouer totalement intact, qui donne encore plus de valeur à son étonnante vitalité actuelle et à cette éclatante réussite.

▶ tahiti80.com

LAURENT THORE



ZENZILE

5+1 meets Jayree
Yotanka

Peu de groupes, tous styles confondus, sont capables de pousser l'exigence sonore vers un tel degré d'ascétisme, quel que soit le chemin esthétique choisi. Dignes héritiers d'une pratique désormais globalisée, les Angevins se rappellent à l'essence du dub, qui les a quelque part enfantés. Tout comme *Black market clash* des Clash, le duo Rhythm & Sound et les productions du label On U Sound d'Adrian Sherwood, qui pourrait former le bréviaire de ce disque. Ce LP formalise la complicité avec le toaster Jay Ree, dont le lyrisme mystique le place aux côtés d'Horace Andy, LKJ et autres Paul Saint-Hilaire. Il est construit comme un assemblage de morceaux planants et cotonneux, subtilement augmentés par leurs propres versions, pour une immersion musicale, cyclique et spacieuse, qui navigue entre classicisme analogique et modernité électronique. Maîtrisés de bout en bout, sa puissance instrumentale et son pouvoir évocateur en font instantanément un objet fascinant de la « bass music » actuelle.

▶ zenzile.com

LAURENT THORE





Quand vous soutenez **SOS MEDITERRANEE**

c'est vous qui faites ce geste !

COMMENT FAIRE UN DON ?

> Envoyer un chèque à SOS MEDITERRANEE - France BP 70062 // 13382 Marseille PDC

> Directement sur le site sosmediterranee.fr

Plus d'infos : contact@sosmediterranee.org

**SOS
MEDITERRANEE**

#TogetherForRescue

sosmediterranee.fr



MARIE CHARREL

Une nuit avec Jean Seberg

Fleuve éditions, 19 € 90

Pour son cinquième roman, Marie mêle le passé au présent et convoque l'histoire récente (les Black Panthers, Daech...), l'amitié, les secrets familiaux et les Anges sous toutes leurs formes. Jean Seberg, qui aurait eu 80 ans cette année si elle n'avait quitté ce monde qu'elle ne supportait plus, après avoir essayé de le changer, est une de ses lumières guidantes. Constant va et vient des années 60 aux 70's et à 2016, le récit part de l'enquête d'une grand-mère à la recherche de son petit-fils ("Il rêvait de devenir grand reporter. Parcourir le monde. Plonger la plume dans la plaie."), pour mener une réflexion sur le racisme, l'idéalisme, la liberté, les guerres et la connerie humaine, qui, on le sait hélas, sont sans limite ! Loin d'être fataliste, l'auteur, rebelle dans l'âme, éclaire aujourd'hui d'hier et cite Malcom X : « Si vous ne vous levez pas pour quelque chose, vous tomberez pour n'importe quoi. »

SERGE BEYER



JÉRÔME ATTAL

37, étoiles filantes
Ed. Robert Laffont, 20 €

Il est du genre touche-à-tout. Parolier, il a écrit pour Johnny, Vanessa Paradis et Eddy Mitchell. Chanteur, il pioche ses influences aussi bien du côté de Gainsbourg que de Nick Cave et PJ Harvey. Jérôme Attal a l'éclectisme joyeux, mais il y a chez lui une constance ayant trait à la délicatesse de son univers et de son humour. Ces dernières années, il déploie surtout son talent comme romancier. Cette fois, il nous plonge dans le Paris festif de l'entre-deux-guerres, où les artistes brûlent de vivre un peu plus fort. L'auteur s'attache à suivre les pas de l'un deux, le sculpteur Alberto Giacometti. Suite à un accident anecdotique, l'italien prend en grippe son ami Jean-Paul Sartre et se met en tête de lui démolir le portrait. Nous voilà entraînés de Montparnasse à la Closerie des Lilas, au cœur des années 1930. Les débats s'enflamment, l'alcool coule et les parfums des jolies femmes enivrent. Une bulle de légèreté alors que l'ombre de la guerre s'apprête à fondre de nouveau sur l'Europe...

AENA LÉO



BUTCHER BILLY

Butcher Billy's Strange Fantasy
Ed. Artitude/Herscher, 35 €

Devenu l'un des graphistes les plus en vogue chez les fans de comics, de musique et d'humour, le Brésilien publié, trois ans après, le 2e tome de ses posters et vignettes. Son art du mash-up a su attirer l'œil des amateurs et des professionnels, faisant de l'artiste un des graphistes les plus populaires du moment. On sourit de voir Robert Smith en Diablo, surtiré de l don't care if monday's blue tiré de la chanson "Friday I'm in love", alliant ainsi intelligemment deux univers, et flattant l'égo de ceux qui comprennent la référence. Un concept qui fonctionne ! Une nostalgie certaine des années 1980, mettant en scène Morrissey des Smiths, Debbie Harry, Devo et des clins d'œil à l'actualité avec, évidemment, le couple Trump/Jong-un si facile à ridiculiser. On ne peut que remercier Frédéric Clauquin, le créateur de la collection Artitude dédiée aux arts visuels et aux artistes/graphistes, pour ce magnifique livre, imprimé sur du beau papier. Bravo !

LAURA BOISSET



SYLVIE SIMMONS

I'm your man, la vie de Leonard Cohen
Ed. L'Échappée, 24 €

Cette biographie exceptionnelle et minutieusement agrémentée de témoignages de proches, d'extraits d'interviews ou de son autobiographie romanesquement déguisée, est enfin disponible en français. Sylvie Simmons, journaliste musicale qui a rencontré et échangé avec Leonard Cohen, l'a publiée alors que l'artiste était encore vivant, et soutenait ce projet d'enrichissement du récit de son histoire. Il n'eût de cesse de suivre ses envies sans céder aux codes et modes du moment. Le lecteur gravite dans les coulisses de son évolution, de poète-auteur-compositeur à interprète, élégamment inséparable de sa guitare, compagne fidèle de son chant. Sa discographie est riche, et il est possible d'en saisir la teneur à la lecture de cet opus listant ses attirances spirituelles pour les innombrables penseurs de son temps, ainsi que ses accointances sensuelles avec beaucoup de femmes-muses, inspirations de grandes chansons emblématiques, maintes fois reprises, encore aujourd'hui.

VANESSA MAURY-DUBOIS

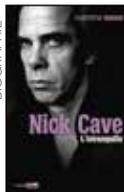


JEAN-SYLVAIN CABOT

The Who getting in tune
Ed. Le mot et le reste, 25 €

Formation majeure, The Who méritait bien sa biographie. C'est désormais chose faite sous la plume experte de Jean-Sylvain Cabot, qui détaille le parcours du groupe et analyse chaque album, y compris ceux sortis en solo. Une somme qui permet de mieux comprendre la place à part qu'occupe le quatuor dans l'histoire du rock, dont les ambitions du compositeur principal, Pete Townshend, débordaient très largement du cadre d'un simple groupe de rock. Issu des fameuses art schools anglaises, Townshend a tout d'abord lorgné vers le pop art (The who sells out) avant d'inventer le concept d'opéra-rock (Tommy, Quadrophenia, l'échec du projet Lifehouse qui l'a poursuivi toute sa vie), de faire entrer le synthétiseur dans le rock et de mener, avec le bassiste John Entwistle, des recherches sur l'amplification qui ont fait des Who le groupe de son époque le plus impressionnant sur scène, bien aidé en cela par la plus terrifiante section rythmique de l'histoire. Excellent.

RÉGIS GAUDIN



CHRISTOPHE DENIAU

Nick Cave, l'intranquille
Ed. Le Castor Astral, 20 €

Christophe Deniau, déjà biographe de Daniel Darc, consacre cette fois ses mots riches de références musicales à Nick Cave, afin d'assouvir sa passion de culture pop-rock. L'existence du poète-chanteur australien est passée au tamis de l'écrit pour n'en retenir que l'essentiel, depuis la naissance du rock australien dans les années 70 et les débuts de l'artiste sur l'île-continent, jusqu'à son album Skeleton Trees hanté par la mort de son fils. On suit ses influences, ses relations amoureuses ou psychotropiques et les collaborations artistiques qui ont nourri sa musique et écrits en tous genres, en quarante ans de carrière. Ses voyages et sa vie à l'étranger font également partie de l'inépuisable source de création nourrissant son blues-punk-new-wave-rock teinté de gospel multi-styles thématissant le biblique, le dark, le sauvage, le morbide et l'amour. Nick Cave & The Bad Seeds étaient dernièrement en tournée européenne. Son intranquillité n'est pas prête de s'arrêter.

VANESSA MAURY-DUBOIS



JOE SACCO

But I like it (Le rock et moi)
Ed. Futuropolis, 20 €

Enfin une adaptation française de cet auteur américain, connu pour ses bandes dessinées réalisées dans des zones de conflit. Ici, c'est une autre guerre des territoires que couvre ce recueil. Car Saro se rêvait en star du rock avant que les territoires fracturés et les peuples délaissés n'occupent ses crayons. Ça ne l'a pas empêché de parcourir de nombreuses scènes et de maintenir intact sa passion pour la musique. Bien au contraire : elle fut sans doute une respiration salvatrice face à l'horreur. Composée de 4 faces (comme un double LP), l'anthologie alterne donc les exercices de styles : reportages, strips humoristiques, croquis légendés, textes introductifs... L'ensemble dresse une histoire personnelle de la musique via ses salles, ses groupies, ses roadies et ses groupes... Bref, les codes du rock 80-00s décryptés sans appareil photo et sans omettre une réflexion sur le temps qui passe. Un livre, atypique dans l'œuvre de Saro, épuisé depuis plus d'une dizaine d'années et agrémenté pour l'occasion de pages inédites.

SAMUEL DEGASNE

MARRE DE LA FM !

3 Radios & Webzines militants
ROCK & METAL & REGGAE
www.LaGrosseRadio.com

LA GROSSE Radio.com

C'était il y a quelques années de cela. Il portait des dreads artificiellement salies en les roulant dans du cambouis préalablement imprégné de glaise afin de se conformer à la tradition qui veut que ce genre de postiches capillaires évoque vaguement un état de putréfaction avancé, soulignant que l'individu qui en est le propriétaire est « cool ». Je me souviens avoir eu un air sans doute un peu nauséux en le regardant, sans doute parce que, mes sens fonctionnant à peu près normalement et en simultanément, j'avais été assailli en même temps d'une impression de toilettes bouchées qui émanait de ce qui semblait être sa bouche et de vagues réminiscences de porcherie industrielle dont je situais l'origine sur... disons... le reste de son corps. Chez ceux de son espèce, il importe d'essayer de puer le plus rapidement possible en sortant du cocon familial afin de s'intégrer facilement dans le groupe, puis de se nettoyer bien évidemment à l'acide chlorhydrique avant de retrouver le foyer parental pour ne pas rater le début de l'année universitaire en droit et gestion internationale dans lequel le fennec estival est sagement inscrit le reste de l'année. Alors que je lui faisais remarquer, sans aménité parce que je ne vois pas pourquoi je serais amène avec les gens qui boivent de la bière Jupiler, qu'il me bouchait le passage puisque je n'étais pas venu ici comme zoologue, mais comme spectateur du festival et que mon spectacle allait commencer incessamment. Il me fit remarquer qu'il était lui-même « cool », ce qui, dans son langage, devait signifier « ivre », « informe », voire « serpillière », je ne sais pas, je ne parle pas toutes les langues.

Cela ne résolvant en rien mon problème d'accessibilité au spectacle que je tenais vraiment à voir pour des raisons qui ne regardent que moi et qui tiennent plus à l'excellence de mon bon goût qu'à apporter un intérêt quelconque à cette anecdote, j'insistais lourdement et avec encore moins d'aménité qu'auparavant, d'un ton qui laissait entendre que je pourrais le présenter à Alexandre Benalla si l'affaire devait se poursuivre indéfiniment. Son regard, déjà relativement trouble, sans doute à cause d'un excès de cambouis suintant de sa chevelure, tenta de faire le point sur moi, il le fit approximativement à 70 centimètres au-dessus de ma tête et, cherchant l'injure la plus appropriée pour me dire à quel point il souhaitait ma

mort dans des circonstances atroces auprès de laquelle un déjeuner avec Alexandre Benalla est une joie profonde, il trouva enfin l'insulte suprême qui devait me condamner à une vie maritale avec Gérard Collomb : « Toi, t'es pas cool ». Je ravalais l'injure (d'autant que je n'en avais rien à branler à un point qui côtoie la sublime perfection du zen) et souhaitait briser là cette conversation qu'il tenait visiblement plus dans sa tête qu'avec la mienne qui était toujours située très en deçà de son champ de vision, je lui répondis « Ben, non, je suis pas cool ». Ce qui, en un sens, n'est que la stricte vérité. Là, un fossé s'ouvrit visiblement sous ses pieds, une perspective inouïe le transporta au-delà du bien et du mal (là, c'est une citation, faut faire des citations, ça pose un personnage) (d'autant que Nietzsche est hyper à la mode ces derniers temps, sans doute à cause d'une certaine nostalgie d'un nazisme cool), il entrevit Dieu, ou une usine de production de Jupiler, et s'effaça pour me laisser enfin passer, tellement la simple possibilité que quiconque pût accepter de n'être pas cool et continuer à vivre malgré tout, lui était étrangère, inconcevable, inimaginable. En un mot, j'étais devenu pour lui l'antéchrist, Belzébuth, voire Barbapapa, bref, quelqu'un de franchement bizarre qui raconte des trucs carrément chelou, voire mortels. Depuis, il s'est soit suicidé suite à cette révélation, soit il a repris sa trajectoire de vie et il exerce désormais le métier de clerc de notaire à Romorantin, mais je préfère de loin la première solution qui me laisse plus d'espoir en l'être humain.

Tout ça pour vous dire que je n'étais pas plus cool il y a dix ans que je ne suis bienveillant aujourd'hui. Les mots changent selon les modes et la capacité d'articulation (après trois jours estivaux à se brosser les dents à la Jupiler, je ne suis pas sûr qu'il soit simple de prononcer le mot « bienveillant »), mais l'idée demeure irrémédiablement la même : exclure celui qui n'est pas de la communauté des humains où l'on est compréhensif, sympathiques, en phase avec la nature, les étoiles, et acceptant son karma ainsi que celui des autres, fussent-ils réincarnés en députés LREM après avoir été socialistes (ce qui est malheureusement le cas de nombre de gens peu doués pour comprendre le monde qui les entoure, soyez indulgents envers ces êtres socialement inadaptés). La bienveillance envahit le monde au moment

même où les 8 personnes les plus riches de la planète ont plus d'argent que 50% de la population du globe, où ils peuvent s'appuyer sur des armées de grands et petits chefs, de Macron à votre responsable de service, qui font régner l'ordre mondial le plus pourri depuis la mort de Vespasien. Mais il faut être bienveillant avec Jeff Bezos qui l'est sans doute énormément avec ses salariés, tout comme il faut l'être aussi avec tous les exemples de réussite sociale que l'on nous donne en pâture pour faire rêver les caissières de supermarché qui doivent être bienveillantes avec leur chef de rayon et les clients qui ne les regardent même pas, mais avec bienveillance, cela va de soi.

La bienveillance, c'est le triomphe du jargonage à consonance zen qui envahit le monde dans les interstices laissés libres par la loi de la jungle. « Bienveillance » et « conscience » sont utilisées dans le langage quotidien encore plus souvent que « truc » et « machin » et avec une justesse sémantique à peu près équivalente. La bienveillance et la conscience, ce sont les rustines qui donnent l'illusion d'être quelqu'un de bien, même quand on travaille aux ressources humaines de Carrefour. D'ailleurs, je quittais cette année un spectacle lors d'un festival, j'étais passablement énervé que celui-ci n'ait pas été à la hauteur de mes attentes quand une espèce de furie se planta devant mon nez que j'ai fort long, même si c'est un peu court, jeune homme (citation, hep là, vous vous souvenez?) : « Monsieur, vous avez enfumé mes enfants sans bienveillance avec votre cigarette. Ils ont une conscience, monsieur. » Elle vibrionnait de tout son petit être chétif, ses yeux brillaient d'une exaltation vengeresse qu'on ne trouve plus guère que dans quelques camps d'entraînement de Daesh, il exhalait de sa peau nourrie aux essences naturelles une aura que l'on eut dit surnaturelle (ou bronzée aux UV) et toute sa petite personne épanouie aux cures de méditation transcendante affirmait sa haute conscience d'elle-même et de ne pas être une fumeuse et, à ce titre, d'être parfaitement équilibrée, saine de corps et d'esprit, en phase avec les cycles de la nature et les messages des autorités sanitaires européennes. J'y ai roté ma bière à la gueule à cette connoise en pleine conscience. Avec bienveillance : c'était de la bière bio.



ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES!

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.



1 an / 4 numéros = 20 euros
28 euros hors France métropolitaine



2 ans / 8 numéros = 32 euros
48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

TÉL.

**Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement (chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes) à :
Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE**



Quinze ans au service de votre image



INTENSE PAR NATURE



AKATOA WETS PARIS 8 436 409 2007

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.